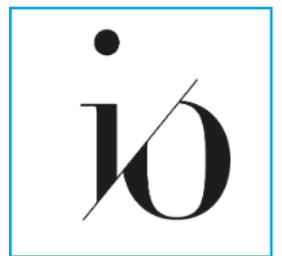
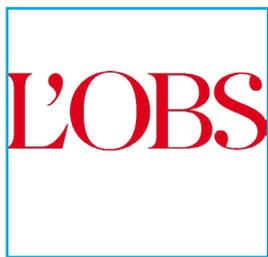


REVUE DE PRESSE



Cédric Chaory Communication
cedricchaory@yahoo.fr - 06 63 65 24 85
www.cedricchaorycommunication.fr



PRESSE ACCUEILLIE

CONFÉRENCE DE PRESSE - 12 juillet, 11h30, Espace Alya

FRANCE TV – Patrice Elie dit Cosaque
RFI – Fanny Humbert
IO LA GAZETTE - Marie Sorbier
NEWSTANKCULTURE – Marion Minard
LAREVUEDUSPECTACLE – Gil Chauveau
THEATREDUBLOG – Philippe Du Vignal
DIRECTENJEU – Alain Moreno
ENFANCEETMUSIQUE – Hélène Koempgne

Terminus - Collectif L'Alpaca Rose

FESTI TV - Elisa de Bayser
TOUTELACULTURE – Lucine Bastard-Rosset

Les coeurs lourds ne traversent pas les rizières - Claire Nativel / Cie Ilha

FESTI TV - Julia Vidal

Kisa Mi Lé - Cie Kisa Mi Lé

TOUTELACULTURE – Lucine Bastard-Rosset
LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN - Michel Flandrin
PRESSE WEB - Georges Pichard
QUELLEAMBIANCETV - Olivier Lallemand

Pinocchio 21 - Cie Lé La

RADIO PRAGUE - Lucie Hulcovi & Vladimir Hulcovi
FRANCE TV OUTREMER - Elie Patrice Dit Cosaque & Tessa Grauman
VAUCLUSE MATIN - Marie Felicia Alibert
RFI - Fanny Humbert
CHERIE FM - Yann Seyller
SUR LES PLANCHES - Laurent Schteiner

Et mon coeur dans tout cela - Cie Morphose

QUELLE AMBIANCE TV - Olivier Lallemand
ZEBULINE - Chris Bourgue
SCENEWEB – Belinda Matthieu
LAMUSEDANSE – Geneviève Charras
EURODANCEIMPRESSION – Masumi Kawakita
L ŒIL D OLIVIER - Samuel Gleyze-Esteban

Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable ? - Cie Pata Negra

AFP - Rana El Messaoui
QUELLEAMBIANCETV - Olivier Lallemant
WEBTHEA - Brigitte Coutin
LA REVUE DU SPECTACLE - Brigitte Corrigou
MAZE - Héloïse Kupfer
VIVANT MAG - Mariel Scapol

Dis oui - Cie Qu'avez-vous fait de ma bonté ?

SNOBINART - Peter Avondo
CONVERSATION.FR - Fabien Dworcack
FRANCE TV OUTEMER - Tessa Grauman
QUELLEAMBIANCE TV - Olivier Lallemant
TOUTELACULTURE - Lucine Bastard Rosset

Kan lamour èk lo azar i zoue avec - Cie Sakidi

RADIO PRAGUE - Lucie Hulcovi
THEATRE DU BLOG - Philippe Duvignal
VAUCLUSE MATIN - Marie Felicia Alibert
AFP - Rana Moussaoui
RFI - Fanny Imbert
L'HUMANITÉ - Goffai Enza
LES INROCKUPTIBLES - Malo Toquet
NEW YORK TIMES - Laura Capelle
IT ART BAG - Sandra Louisin
FRANCE TV OUTREMER - Patrice Elie Dit Cosaque

Oedipe etc. - Théâtre des Alberts

QUELLEAMBIANCETV - Olivier Lallemant
WEBTHEA - Brigitte Coutin

BONNES PHRASES

“Les compagnies originaires de La Réunion, territoire français d’Outre-Mer, présentes en force cette année au festival de théâtre d’Avignon, aspirent à ce que la France métropolitaine les regarde d’un oeil attentif, loin de tout exotisme. Un collectif de neuf compagnies ont ainsi joint leurs forces pour la 56ème édition du OFF qui se déroule à Avignon, ville du Sud abritant le prestigieux festival international.”

Agence France Presse

“Pour un théâtre dynamique et énergique, le mieux reste de se plonger dans les offres hétéroclites à la marge. Cette année, neuf compagnies de l’île française de La Réunion, dans l’Océan Indien, se sont réunies pour présenter une mini-série de spectacles vivifiants.”

New-York Times

“Le collectif des neuf compagnies réunionnaises porte un projet commun mutualisant la communication. Elles se produiront dans cinq lieux du OFF. Un temps fort sera organisé pour permettre la rencontre avec les professionnels et la presse.”

La Scène

“L’union fait la force et La Réunion soutient ses compagnies avec neuf spectacles très variés présentés dans le OFF d’Avignon, tel un éventail de propositions variées qui démontre, s’il le fallait, la diversité et la vitalité du spectacle vivant réunionnais.”

La Terrasse

“Ils ont la riche idée, avec quelques nouveaux venus dans le métier, de se fédérer en collectif pour mieux sauter la mer (...) Voilà donc une ambassade qui devrait porter ses fruits sur le terrain débusqué en premier en France, et plus précisément en Provence par Jean Vilar, il y a 74 ans.”

Le JIR

PARUTIONS PRESSE

ANNONCES

Trimestriel

LA SCENE – Cyrille Planson

(10 000 ex)

Un collectif de 9 compagnies réunionnaises dans le OFF

été 2022

Hors-séries

LA TERRASSE

(70 000 ex)

Neuf compagnies réunionnaises font découvrir leur travail – Eric Demey

Isabelle Martinez crée une pièce inspirée de Samuel Beckett – C. Robert

THEMAA

La marionnette dans tous ses états : annonce “Œdipe etc.”

Bimensuel

IO LA GAZETTE – Marie Sorbier

(10 000 ex)

Citation des titres Pata Negra / Claire Nativel dans page Les Mol I/O res 2022

8 juillet

Quotidiens

LE QUOTIDIEN

Neuf compagnies péi s’envolent pour Avignon

19 juin

LE JOURNAL DE L’ILE – Marine Dusignes

Direction Avignon pour la dramaturgie péi

23 juin

Internet

SCENEWEB

La Réunion en force dans le OFF d’Avignon

23 mai

Reprise AFP

10 juillet

OUTREMER360DEGRES – Eline Ulysse

Une 25ème éd. pour faire entendre toute la diversité des cultures des grands larges

5 juin

Les cles réunionnaises en force avec neuf créations programmées en juillet

12 juin

Au cœur du Toma, pour vous faire vivre en grand la culture des Outre-mer

10 juillet

FREEDOM

Festival d’Avignon : 9 compagnies réunionnaises y participent du 7 au 30 juillet

15 juin

Jusqu’au 30, la réunion théâtrale s’exporte à Avignon

19 juillet

ZINFOS974

La Réunion présente au Festival d’Avignon

16 juin

REUNIONNAISDUMONDE

La Réunion en force au festival d’Avignon

17 juin

CLICANOO

Direction Avignon pour la dramaturgie péi

23 juin

ANNONCES (suite)

Internet

1ERE PORTAIL DE L OUTRE MER – Patrice Elie dit Cosaque

Les Outre-mer au Festival de théâtre d'Avignon édition 2022, top départ !

6 juillet

CHANTIERS DE CULTURE – Yonnel Liegeois

Avignon, le Verbe incarné

8 juillet

ARTSIXMIC - Jean Marc Beaupain

L'île de La Réunion est à Avignon

8 juillet

LINFO.RE

Les équipes artistiques réunionnaises profitent pleinement du festival d'Avignon

17 juillet

INTERVIEWS

AFP : interviews de Lolita Tergemina, Isabelle Martinez et Soraya Thomas

Agences

AFP - Rana El Massoui

Des artistes de la Réunion en quête de visibilité

10 juillet

NEWSTANKCULTURE – Marion Minard

« C'est la première fois que neuf compagnies de La Réunion sont à Avignon »

11 juillet

Hebdomadaires (reprise AFP)

L'EXPRESS

LE POINT

L'OBS

10 juillet

Quotidiens

LA CROIX

LE FIGARO

LA MANCHE LIBRE

LA PROVENCE

LA NOUVELLE REPUBLIQUE

LA COURRIER PICARD

10 juillet

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - Marie Félicia Alibert

Ils ont fait 10 000 km pour jouer dans le OFF du festival d'Avignon

11 juillet

LE JIR

Avignon redore le blason de La Réunion

20 juillet

Télévisions

LA REUNION PREMIERE

JT : interview Lolita Tergemina et Daniel Leocadie

23 juin

JT 19h : interview Claire Nativel

17 juillet

JT 12h30 : interview Lolita Tergemina

23 juillet

LA PREMIERE PARIS

JT 15h : interview Lolita Tergemina

23 juillet

ANTENNE REUNION

JT 19h : interview Lolita Tergemina

25 juin

JT 19h : interview Alexis Campos

24 juillet

Radios

RFI - Fanny Humbert

Reportage JT

13 juillet

FRANCE INTER – Stéphane Capron

Les compagnies d'Outremer en force dans le OFF d'Avignon

18 juillet

Internet (reprise AFP)

SENEGAL DAY

SWISS DAY

TV5 MONDE

1ERE PORTAIL DE L'OUTRE MER

IMAZPRESS

SCENEWEB

10 juillet

INTERVIEWS (suite)

Internet

FRANCE 24

FESTI TV

Interview Claire Nativel

Interview Alexis Campos

10 juillet

RADIO TOMA

Grand Large : Pinocchio 21

10 juillet

Grand Large : Kan Lamour ek ...

16 juillet

CRITIQUES

Terminus - Collectif L'Alpaca Rose

Internet

FESTI TV - Elysa de Bayser

10 juillet

TOUTELACULTURE – Lucine Bastard-Rosset

La mort, le dernier des Terminus

21 juillet

Kisa Mi Lé - Cie Kisa Mi Lé

Internet

TOUTELACULTURE – Lucine Bastard-Rosset

“Kisa mi lé”, la recherche du soi intérieur

25 juillet

Pinocchio 21 - Cie Lé La

Quotidien

VAUCLUSE MATIN - Marie-Félicia Alibert

Le coin des enfants: Pinocchio 21

13 juillet

Internet

1ERE PORTAIL DE L OUTRE MER – Patrice Elie dit Cosaque

Pinocchio 21, petit DOM deviendra grand

9 juillet

SURLESPLANCHES – Laurent Scheitner

Pinocchio 21 d'Antoine Chalard

20 juillet

Et mon cœur dans tout cela ? - Cie morphose

Internet

SCENEWEB – Belinda Mathieu

Et mon cœur dans tout cela ? Solo poignant et révolté

22 juillet

Best OFF : Soraya Thomas

23 juillet

LAMUSE DANSE - Geneviève Charras

A fleur de peau ...

25 juillet

Qui sait ce que l'autruche voit dans le sable ? - Cie Pata Negra

Internet

LA REVUE DU SPECTACLE – Brigitte Corrigou

Des marionnettes beckettiennes ... joyau d'une grande poésie

16 juillet

MAZE - Héloïse Kupfer

Pata Negra : Invitation à l'exploration

19 juillet

WEBTHEATRE – Brigitte Coutin

Des découvertes poétiques et amusantes aux accents beckettien

23 juillet

VIVANT MAG – Maren Scapol

Samuel Beckett en marionnettes et théâtre d'objet, vous imaginez ?

24 juillet

CRITIQUES (suite)

Dis oui - Cie Qu'avez-vous fait de ma bonté

Internet

TOUTELACULTURE – Lucine Bastard-Rosset

L'intensité subversive de Dis Oui

20 juillet

Kan lamour èk lo azar i zoué avec - Cie Sakidi

Quotidiens

VAUCLUSE MATIN - Marie-Félicia Alibert

Un Marivaux tout en créole

10 juillet

THE NEW YORK TIMES – Laura Cappelle

Avignon festival gets its buzz back

14 juillet

Internet

1ERE PORTAIL DE L OUTRE MER – Patrice Elie dit Cosaque

La Réunion met l'accent sur Marivaux

21 juillet

Les coeurs lourds ne traversent pas les rizières - Claire Nativel / Cie Ilha

Internet

FESTI TV - Julia Vidal

Critique

8 juillet

ANNONCES

Été 2022

Un collectif de neuf compagnies de la Réunion dans le Off

Soutenu par la DAC de La Réunion, la Région et le conseil départemental de La Réunion mais aussi par 12 salles de spectacles de l'île, le Collectif des 9 compagnies



D. R.

La Réunion tient l'affiche avec 9 créations.

réunionnaises (Alpaca Rose, Ilha, Kisa mi lé, Lé là, Morphose, Pata Negra, Qu'avez-vous fait de ma bonté?, Sakidi, Théâtre des Alberts) porte ce projet commun, mutualisant notamment la communication. Elles se produiront dans cinq lieux du Off (Espace Alya, Théâtre de la Chapelle du verbe incarné, Le Train bleu...). Un temps fort sera organisé le 12 juillet, à l'Espace Alya, pour permettre la rencontre du collectif avec les programmeurs et la presse.

la terrasse

juillet 2022

AVIGNON / 2022 - GROS PLAN

Neuf compagnies réunionnaises font découvrir leur travail



L'union fait la force et la Réunion soutient ses compagnies avec neuf spectacles très variés présentés dans ce festival.

L'île de la Réunion regroupe ses forces pour mieux se faire entendre et voir. Avec le soutien des tutelles publiques, neuf compagnies réunionnaises effectuent cet été le voyage jusqu'à Avignon pour faire découvrir leur travail. Elle se produiront à l'Espace Alya, à la Chapelle du verbe incarné, à la Manufacture, au Train bleu et au Théâtre des lilas. Neuf spectacles mélangent les genres, entre classiques revisités et problématiques existentielles, sociales et régionales, entre théâtre, chant, seule en scène, marionnettes et clowns, entre langue française et langue créole. Un éventail de propositions variées qui démontre, s'il le fallait, la diversité et la vitalité du spectacle vivant réunionnais. Une large palette à découvrir aussi lors d'un temps fort le 12 juillet à 11h30 à l'espace Alya.

D'Œdipe au Japon

Commençons par les classiques. Le mythe d'Œdipe est revisité à travers marionnettes, chants et masques par la Cie des Alberts (*Oedipe, etc* / Alya). Le marivaudage du *Jeu de l'amour et du hasard* trouve une nouvelle musique dans le rythme et les images de la langue créole surtitrée (*Kan lamour èk lo azar i zoué avek* / Chapelle du verbe incarné). Et le *Pinocchio* de Collodi se prend un coup de jeune avec jeux vidéo, langue de la rue et autres interrogations sur le genre avec la Compagnie Lé La (*Pinocchio 21* / Chapelle du verbe incarné). Côté moderne, c'est Beckett qui inspire les marionnettes freaks, entre burlesque et surréalisme, de La Pata Negra (*Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable* / Théâtre des Lilas). Et l'australien Daniel Keene prête ses mots à la compagnie Qu'avez-vous fait de ma bonté pour un duo entre un comédien et un joueur de kora, théâtre-concert qui suit l'itinéraire d'un jeune homme qui débarque dans une grande ville (*Dis Oui* / Le train Bleu). Enfin, c'est autour de textes contemporains que s'articulent également des récits d'aujourd'hui. Le collectif l'Alpaca rose confronte le clown à la mort dans une célébration sombre et joyeuse (*Terminus* / Alya). Claire Nativel nous emporte à travers le Japon, ses rizières et ses néons en compagnie d'un pianiste (*Les coeurs lourds ne traversent pas les rizières* / Alya). La compagnie Kisa Milé ausculte les rapports entre créole et langue française à travers l'histoire d'un jeune homme (*Kisa Mi Lé* / Chapelle du Verbe incarné). Et la Compagnie Morphose met à nu le corps d'une femme noire dans un spectacle tissé de beauté et de politique. (*Et mon coeur dans tout cela* / La Manufacture).

la terrasse

juillet 2022

AVIGNON / 2022 - AGENDA

Isabelle Martinez crée Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable ?, spectacle librement inspiré de l'œuvre de Samuel Beckett



AVIGNON OFF / THÉÂTRE DES
LILA'S / DÈS 6 ANS

Isabelle Martinez adapte l'univers de Beckett à la marionnette pour faire vivre un petit monde surgi du sable. Une pièce sur l'incommunication, la différence et la coexistence des solitudes.

« N'importe quel imbécile peut fermer l'œil mais qui sait ce que voit l'autruche dans le sable » : cet extrait sibyllin du *Murphy* de Samuel Beckett inspire le titre et l'ambiance du spectacle tout en délicatesse et en drôlerie qu'imagine Isabelle Martinez autour de l'œuvre du grand dramaturge. La comédienne-manipulatrice campe un personnage qui ressemble à Estragon et Vladimir, et l'on retrouve autour d'elle Winnie et Willie, Molloy, *« une autruche, à peine, et un chat, sans doute »*, fabriqués avec Charles Rios. *« Le langage est réduit à son minimum, la drôlerie des situations nous offrent des univers visuels qui mettent en jeu des personnages confrontés, chacun à leur manière, à la difficulté d'exister. »* Les protagonistes de cette fable dans le sable *« ont des corps absurdes, des obsessions bizarres et un courage à toute épreuve »* et offrent à petits et grands de découvrir un univers où l'absurde accouche du rêve.

Catherine Robert



THEMAA

juillet 2022

La Marionnette dans tous ses étés !

Espace Alya

Théâtre des Alberts

Œdipe, etc.

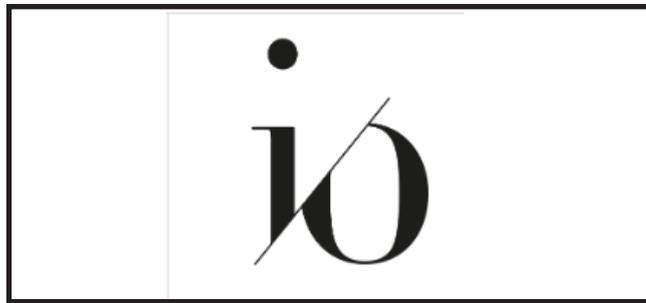
Les péripéties d'Œdipe s'égrènent devant nos yeux, fidèles au mythe mais libres dans le ton, souvent drôles et parfois ambiguës. Parce que la destinée de notre héros est parsemée d'épreuves, de rencontres hasardeuses et d'ambiguïtés fondatrices, le Théâtre des Alberts jette un regard mêlé d'humour et de sarcasmes sur une histoire aussi connue (que tordue).

Dans la richesse qui fait un mythe, toujours renouvelé et jamais épuisé...

Alors, Œdipe, victime ou coupable ?

8-28/07 – Espace Alya

alberts@theatredesalberts.com



14 juillet 2022

OFF

LES MOLI/ORES 2022

Animaux énigmatiques, ou l'influence de Baptiste Morizot sur les adeptes de Katherine Pancol

- « Pourquoi les lions sont-ils si tristes ? » au 11 Avignon
- « Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable » aux Lilas
- « De quoi rêvent les pingouins ? » à l'Espace Alya
- « Le Chevreuil et Dalida » à l'Artéphile
- « Dans la peau de la panthère - Et il devint elle » au Chapeau Rouge
- « Escargots à l'antenne » à la Scierie

« La poésie s'en est allée » chantait Dominique A

- « Les cœurs lourds ne traversent pas les rizières » à l'Espace Alya
- « Et soudain... surgit face au vent » à l'Atypik
- « Une lune de sang dans un ciel de cendres » à la Tache d'encre
- « La dignité des gouttelettes » au Totem
- « La parenthèse du mimosa » à l'Optimist
- « Autant qu'on s'emporte encore en chantant » à l'Espace Florentin

23 juin 2022

Direction Avignon pour la dramaturgie péi

THÉÂTRE. C'est la bonne nouvelle qui attend, pour le mois de juillet, le meilleur de nos compagnies ici réunies en collectif : une dizaine d'entre elles vont ainsi retrouver les scènes de la Cité des Papes pour un nouveau festivalier.

L'impression de remonter le temps et de se replonger dans les années 80 où, avec des compagnies comme Talipot, Volland, Acte 3, Les Alberts, Cyclones Production, Sham's, Yun Chane etc., La Réunion tenait le haut du pavé domien au Festival d'Avignon où ses créations théâtrales étaient convoitées, encensées et estampillées "originales". Ce Journal peut en témoigner qui a suivi de près cette épopée sur la durée.

Le soufflé est un peu retombé depuis le début du millénaire et a fortiori ces années dernières où se déplacer depuis notre petite France de l'océan Indien tenait du défi, avec à la clé un pactole à payer dont tous les comédiens ne pouvaient s'acquitter, si tant est qu'ils aient réussi à maintenir leurs activités le reste de l'année. Seulement, si la plupart des compagnies précitées,

Les Alberts excepté (la cie de Vincent Legrand n'ayant jamais démerité installée dans sa spécialité de marionnettes et de théâtre d'objets du côté de la Porte de l'Oulle), ont petit à petit sombré dans l'oubli, d'autres sont nées dans l'intervalle, ont grandi et entrepris de consacrer l'embellie de nos scènes péi dans ce domaine.

L'UNION FAIT LA FORCE

Sakidi, Kompani Ibao, Morphose, La Pata Negra, L'Alpaca Rose, Qu'avez-vous fait de ma bonté, Baba Sifon, Kisa mi lé... peuvent en témoigner avec à leur tête des personnalités du théâtre pour occuper le terrain aujourd'hui comme Lolita Tergemina, Didier Ibao, Soraya Thomas, Isabelle Martinez, Alexis Campos, Nicolas Givran, Leone Louis, et Daniel Léocadie qui ont acquis le

respect du public et de la profession toute entière, au-delà de nos frontières.

Ils ont eu la riche idée, avec quelques nouveaux venus dans le métier, de se fédérer en collectif pour mieux sauter la mer, ce qui a eu l'heur de plaire à la Dac Oi comme aux assemblées qui leur ont accordé pour ce faire les deniers nécessaires, avec le soutien aussi d'une douzaine de salles qui les accompagnent à longueur d'année pour créer. Teat Champ Fleuri, Teat Plein Air, Théâtre Luc-Donat, Théâtre Les Bambous, Lespas, Centre dramatique national de l'océan Indien, Séchoir, Canter, Cité des Arts, et le coup de pouce des fédérateurs de la culture en cette île que sont Kolef' et aussi Komidi. Voilà donc une ambassade qui devrait porter ses fruits sur le terrain débusqué en premier en France et plus précisément en Provence par Jean Vilar il y a... 74 ans, une très longue histoire à laquelle les pro réunionnais de la dramaturgie sont heureux de faire partie. A suivre!

MARINE DUSIGNÉ

* Festival d'Avignon du 7 au 30 juillet.

* Théâtre, danse, marionnettes, clown, théâtre concert, spectacle musical... Soit une dizaine de spectacles pour représenter la Réunion à Avignon tels "Terminus" d'Alpaca Rose, "Kisa mi lé" de la Cie Kisa mi lé, "Et mon coeur dans tout cela" de la Cie Morphose, "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable" de la Pata Negra, "Dis oui" de la Cie Qu'avez-vous fait de ma bonté, "Oedipe etc." de la Cie des Alberts, "Kan lamour ek lo azar izoué avek" de la Cie Sakidi, et aussi, "Pinocchio 21" de



Cie Sakidi de Lolita Tergemina.



Cie Les Alberts de Vincent Legrand.

23 mai 2022

La Réunion en force dans le Off à Avignon



Pour la première fois, le spectacle vivant de La Réunion est représenté en nombre dans le Off à Avignon cet été avec neuf créations.

Plus que jamais au regard d'actualités menaçantes, et malgré des réalités économiques parfois complexes, les artistes vivants du territoire de l'océan Indien manifestent leur volonté de rayonner en dévoilant toute leur vitalité créative lors de ce Festival, incontournable poumon des arts vivants.

Soutenu par la DAC de La Réunion, La Région Réunion et le Conseil Départemental de La Réunion mais aussi par Komidi, Kolet' et 12 salles culturelles de l'île (Théâtre Luc Donat, Téal Départementaux, Théâtre sous les arbres, Théâtre Vladimir Canter, CDNOI, Cité des Arts, Lalanbik, Le Séchoir, Les Bambous et Lésapas), le Collectif des 9 compagnies réunionnaises exporte fièrement sa culture métissée, variée et tournée sur le monde, au cœur de la Cité des Papes.

1 collectif

9 spectacles

120 représentations

TERMINUS – Collectif Alpaca Rose

LES COEURS LOURDS NE TRAVERSENT PAS LES RIZIÈRES – Compagnie Ilha

KISA MI LÉ – Compagnie Kisa mi lé

PINOCCHIO 21 – Compagnie Lé là

ET MON COEUR DANS TOUT CELA? – Compagnie Morphose

QUI SAIT CE QUE VOIT L'AUTRUCHE DANS LE SABLE – Compagnie La Pata Negra

DIS OUI – Compagnie Qu'avez-vous fait de ma bonté ?

KAN LAMOUR ÈK LO AZAR I ZOUÉ AVÈK – Compagnie Sakidi

OEDIPE, ETC – Compagnie Le Théâtre des Alberts

Une rencontre avec tous les artistes sera organisée le mardi 12 juillet à 11h30 à l'Espace Alya (Avignon).

23 juillet 2022



A la Belle Scène Saint-Denis, des esthétiques diverses et réjouissantes

A la Belle Scène Saint-Denis, un programme de courtes pièces de danse contemporaine explore une variété d'esthétiques, des danses traditionnelles du Congo avec Yves Mwamba aux costumes de la Renaissance réinventés de Balkis Moutashar...



Together : scènes de la vie conjugale en période de confinement

Après avoir monté Orphelins pour la première fois en France il y a presque dix ans, Arnaud Anckaert assure la création mondiale de Together, le dernier texte de Dennis Kelly qui met en scène les vicissitudes d'un couple exacerbées...



The Lulu Projekt ou la vie devant soi

Travail inégal mais ambitieux sur la capacité à s'inventer son propre chemin, The Lulu Projekt renoue par endroits avec le souffle incandescent de l'adolescence. Un road trip entre Derrick et barres d'immeubles signé Magali Mougel...

0 Commentaires / 18 juillet 2022

0 Commentaires / 18 juillet 2022



Et mon coeur dans tout cela ? : solo poignant et révolté

Au Château de Saint-Amand, dans le cadre du Festival Off d'Avignon, la chorégraphe Soraya Thomas livre un solo poignant et intime, où elle se libère des clichés sur le corps noir et incarne la révolte. La scène est plongée dans la...

0 Commentaires / 22 juillet 2022



Salti, tarentelle vibrante pour jeune public

La compagnie Toujours après minuit investit le Théâtre de la Manufacture lors du Festival d'Avignon Off pour dévoiler une pièce jeune public comique et prenante, qui initie au rituel de la tarentelle. Depuis le Moyen-Âge dans la péninsule...

0 Commentaires / 20 juillet 2022



La plus belle fille du monde, spectacle canon

Adressé aux jeunes ados comme aux adultes, qui le sont forcément, quelque part, restés un peu, La plus belle fille du monde se demande comment ne pas perdre pied quand quelqu'un qui semble parfait déboile dans son entourage. Un excellent...

0 Commentaires / 19 juillet 2022



/ critique / Un Dewaere plus vrai que nature dans le Off d'Avignon

Écrit par l'autrice Marion Aubert à la demande du metteur en scène Julien Rocha, Surexpositions (Patrick Dewaere) reparcourt avec frénésie la vie et la carrière de l'acteur le plus insolent et écorché du cinéma français des années...

0 Commentaires / 23 juillet 2022



Güven, quand le théâtre public s'ouvre vraiment aux quartiers

Spectacle construit autour d'un jeune homme d'Aubervilliers rencontré à l'occasion d'un atelier théâtre, Güven est une expérience comme seule sait les imaginer Marie-José Malis, qui, outre la découverte d'un « acteur né...

0 Commentaires / 23 juillet 2022



Ami-e-s, il faut faire une pause : rando-philo ludique

Au Théâtre du Train Bleu, dans le cadre du Festival Off d'Avignon, Julien Fournet nous embarque dans une randonnée récréative, qui nous fait traverser un paysage composé de concepts philosophiques. Une conférence performée, portée...

0 Commentaires / 22 juillet 2022



15 juin 2022

Festival d'Avignon : 9 compagnies réunionnaises y participent du 7 au 30 juillet

 par Sinusoïde · 15 juin 2022 · 2 min de lecture · 

Ce mois de juillet 2022, plus précisément du 7 au 30 juillet, à l'occasion de l'iconique Festival Off d'Avignon, 9 compagnies réunionnaises présentent leurs créations respectives dans 5 lieux au cœur de la Cité des Papes.

Ce sont :

TERMINUS – Collectif Alpaca Rose

LES COEURS LOURDS NE TRAVERSENT PAS LES RIZIÈRES – Compagnie Ilha

KISA MI LÉ – Compagnie Kisa mi lé

PINOCCHIO 21 – Compagnie Lé LA

ET MON COEUR DANS TOUT CELA? – Compagnie Morphose

QUI SAIT CE QUE VOIT L'AUTRUCHE DANS LE SABLE – Compagnie La Pata Negra

DIS OUI – Compagnie Qu'avez-vous fait de ma bonté?

KAN LAMOUR ÈK LO AZAR I ZOUÉ AVEK – Compagnie Sakidi

OEDIPE, ETC – Compagnie Théâtre des Alberts

Théâtre, danse, marionnettes, clown, théâtre concert, spectacle musical... la vitalité culturelle du territoire sera représentée et rayonnera auprès du public.

Moment stratégique pour notre filière et rendez-vous incontournable des professionnel.le.s du spectacle vivant, le Festival d'Avignon attire chaque année plus d'un millier de programmeurs de scènes nationales, publiques et privées, en quête de spectacles pour leurs futures saisons, soit autant d'opportunités de programmation.

Outre le fait d'être la vitrine des forces créatrices locales et de valoriser notre patrimoine, nous avons créé ce Collectif afin d'unir nos forces dans les perspectives qu'ouvre cette 76ème édition du Festival, à moyen et long terme.



18 juillet 2022

Jusqu'au 30 juillet, la Réunion théâtrale s'exporte à Avignon !

 par Sarah Patel · 18 juillet 2022 · 5 min de lecture ·

Depuis le début des festivités, le 7 juillet dernier, les équipes artistiques vivent pleinement l'ambiance festivalière d'Avignon : installation et dernières mises au point, rencontre avec les équipes des théâtres où chacun joue, tractage dans les rues pour aller chercher soi-même son public (le maloya s'invite régulièrement à la fête grâce à Sami Pageaux-Waro, Nicolas Givran, Serge Parbatia et Claire Nativel), participation à la parade de lancement du Festival...

Par ailleurs, le temps fort professionnel organisé le 12 juillet a réuni environ 80 personnes à l'Espace Alya, dont certains partenaires locaux ayant fait le déplacement (DAC, Région, Département, Téat Départementaux, Kolet...). Les équipes artistiques ont pu prendre le temps de parler de leur spectacle, de leur compagnie ainsi que des spécificités ultramarines.



Et bien sûr les spectacles... Le public est au rendez-vous, les compagnies se régalent !

Deux événements forts de ces derniers jours :

- Sakidi dans le New York Times

Si le Collectif a bénéficié d'une superbe couverture médiatique notamment avec RFI, France 24 La Scène... et l'AFP (l'Express, La Provence, TV5 Monde, Boursorama, Le Figaro, La Croix, La Nouvelle République,...), Lolita Tergémina, metteuse en scène, comédienne et directrice de la compagnie Sakidi, et son équipe de « Kan lamour èk lo azar i zoué avec » ont bénéficié de deux superbes critiques dans le [Dauphiné](#) et le [New York Times](#).

Extrait traduit du New York Times :

« Cependant pour un théâtre dynamique et énergique, le mieux reste de se plonger dans les offres hétéroclites à la marge. Cette année, neuf compagnies de l'île française de la Réunion, dans l'océan Indien, se sont réunies pour présenter une mini-série de spectacles vivifiants.

Une compagnie, Sakidi, interprète « Le jeu de l'amour et du hasard » de Marivaux, une comédie française classique du XVIIIe siècle, dans la langue créole parlée à la Réunion (avec sous-titres). Le créole réunionnais est très rare sur les scènes françaises, et cette mise en scène pétillante de Lolita Tergémina, au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, laisse penser que c'est dommage. Étant donné que la langue est fortement influencée par le français, une grande partie est compréhensible sans les sous-titres, et la traduction est pleine d'images qui redonnent à Marivaux une sensation de fraîcheur. »



Ce samedi 16 juillet à 13h15, une coupure d'électricité générale dans une partie d'Avignon a empêché de nombreux artistes de jouer leur pièce. Parmi eux, Claire Nativel, artiste réunionnaise, venue jouer pour la première fois, à Avignon, sa création « Les coeurs lourds ne traversent pas les rizières. » Privée d'électricité, donc de lumières mais aussi de synthétiseur et de bande son (elle est accompagnée d'un pianiste), la chanteuse et comédienne a joué sa pièce dans la pénombre et à capella. Le public, médusé par la performance sans faille de l'artiste, l'a ovationné. Quelques-uns ont pleuré au moment des applaudissements, tout comme l'artiste persuadée d'avoir vécu là une avant-dernière unique.





16 juin 2022

La Réunion présente au Festival d'Avignon

Un collectif de 9 compagnies réunionnaises de spectacle vivant annonce sa présence au Festival d'Avignon ce mois de juillet 2022.

Par N.P - Publié le Jeudi 16 Juin 2022 à 10:25



A l'occasion de l'icône Festival Off d'Avignon, 9 compagnies réunionnaises présentent leurs créations respectives dans 5 lieux au cœur de la Cité des Papes. Théâtre, danse, marionnettes, clown, théâtre concert, spectacle musical... la vitalité culturelle du territoire sera représentée et rayonnera auprès du grand public du 7 au 30 juillet 2022, soit 9 spectacles programmés pour un total de 120 représentations !

[Voir le teaser vidéo ICI](#)

Ce Festival est aussi un rendez-vous incontournable des professionnel.le.s du spectacle vivant, attirant chaque année plus d'un millier de programmeurs de scènes nationales, publiques et privées, soit autant d'opportunités de programmation. C'est pourquoi nous organisons un **temps fort sur place mardi 12 juillet** pour les rencontrer et échanger avec eux. Une centaine de personnes est conviée à cette rencontre incontournable pour nos compagnies.

Soutenu par 3 institutions (Dac Réunion, Région Réunion et Département de la Réunion), 12 salles culturelles (Théâtre Luc Donat, Théâtres Départementaux de La Réunion TÉAT Champ Fleuri | TÉAT Plein Air, Théâtre sous les arbres, Théâtre Vladimir Canter, Centre Dramatique National de l'Océan Indien (CDNOI) - Théâtre du Grand Marché, La Fabrik, Cité des Arts, Lalanbik, Le Séchoir & Le K, scène andémik de Saint-Leu, Les Bambous et Lésapas Culturel Leconte de Lisle), et des acteurs culturels locaux (Komidi, Kolet'), le Collectif des 9 compagnies réunionnaises de spectacle vivant représentera fièrement son territoire et son patrimoine au travers des 9 spectacles programmés, vitrines de la créativité artistique péi.

LE COLLECTIF
ALPACA ROSE - ILHA - KISA MI LÉ - LÉ LA - MORPHOSE - LA PATA NEGRA -
QU'AVEZ-VOUS FAIT DE MA BONTÉ ? - SAKIDI - THÉÂTRE DES ALBERTS





17 juin 2022

LA RÉUNION EN FORCE AU FESTIVAL D'AVIGNON 2022

Publié le 17 juin 2022 • LA RÉUNION • FRANCE • VAUCLUSE

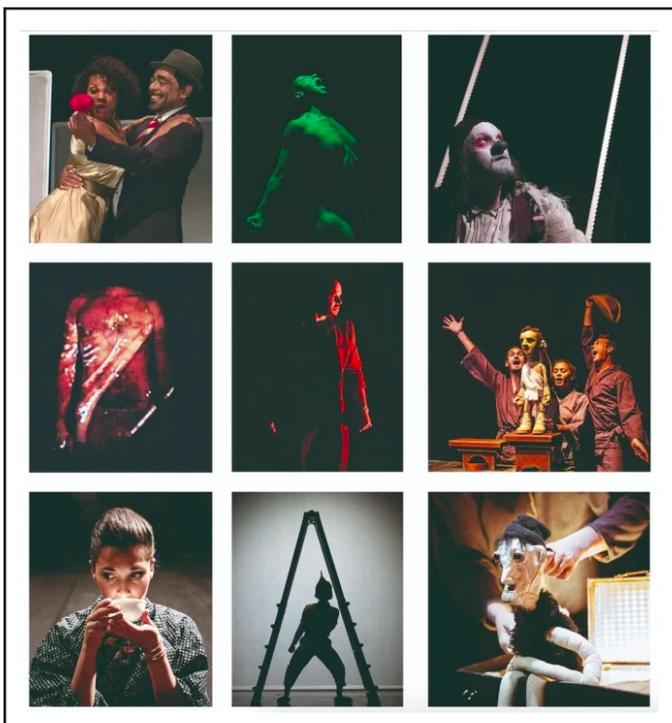
9 créations illustrant le dynamisme du spectacle vivant à La Réunion seront donnés au Festival Off d'Avignon en juillet 2022. Découvrez le programme :

[LIRE LE LIVRET DE PRÉSENTATION COMPLET](#)



Plus que jamais au regard d'actualités menaçantes, et malgré des réalités économiques parfois complexes, les artistes vivants du territoire de l'océan Indien manifestent leur volonté de rayonner en dévoilant toute leur vitalité créative lors de ce Festival, incontournable poumon des arts vivants.

Soutenu par la **DAC de La Réunion**, La Région Réunion et le Conseil Départemental de La Réunion mais aussi par Komidi, Kolet' et 12 salles culturelles de l'île (Théâtre Luc Donat, Téat Départementaux, Théâtre sous les arbres, Théâtre Vladimir Canter, CDNOI, Cité des Arts, Lalanbik, Le Séchoir, Les Bambous et Lésapas), le Collectif des 9 compagnies réunionnaises exporte fièrement sa culture métissée, variée et tournée sur le monde, au cœur de la Cité des Papes.



Réunion, comme son nom l'indique.

Ça sonne comme une évidence : pour un tel événement, il fallait être réunis. Faire « commun » ou « société », comme vous voulez. En créole réunionnais, on dira simplement « mèt ansamn », se rassembler ! Bref, La Réunion ne pouvait pas manquer cette opportunité de faire honneur à son magnifique nom.

Aussi, c'est la vitalité culturelle de tout un territoire qui accompagne les 9 compagnies réunionnaises présentes au festival d'Avignon. Jamais elles n'ont été aussi nombreuses, jamais il n'y eut 120 représentations, dans 5 lieux, de créations issues de cette terre volcanique où l'expression métisse, en créole ou en français, est tellurique.

À La Réunion, qu'il s'agisse de danse, de marionnettes, de clowns, de théâtre, c'est toujours la Terre - et sa sœur, la Mer - qui parle. Une énergie insulaire, subtropicale, agitée, déraisonnable, métissée, mélangée mais fragile, vient s'exprimer dans cette autre terre, avignonnaise, séculaire et, comme chacun sait, sacrée.

Chacune de ces compagnies a bâti son propre chemin vers Avignon, puis toutes ont uni leurs forces, soutenues en cela par les collectivités publiques et 12 structures culturelles les plus importantes de l'île.

À La Réunion, qu'il s'agisse de danse, de marionnettes, de clowns, de théâtre, c'est toujours la Terre - et sa sœur, la Mer - qui parle. Une énergie insulaire, subtropicale, agitée, déraisonnable, métissée, mélangée mais fragile, vient s'exprimer dans cette autre terre, avignonnaise, séculaire et, comme chacun sait, sacrée.

Chacune de ces compagnies a bâti son propre chemin vers Avignon, puis toutes ont uni leurs forces, soutenues en cela par les collectivités publiques et 12 structures culturelles les plus importantes de l'île.

Cet équipage entend bien faire monter à son bord, public, professionnels, spectateurs novices comme passionnés érudits. Car l'horizon de cette création réunionnaise, foisonnante, curieuse de tout, à l'écoute de l'autre, gourmande et partageuse, est sans limite. Loin du folklore convenu et des clichés exotiques, La Réunion a des histoires à vous raconter, des urgences à vous faire vivre, des émotions singulières à vous transmettre. La Réunion vient vous « kapayer » comme on dit en créole, vous attraper, vous agripper. Laissez-vous saisir sans modération.

David Chassagne - Kolet' - Réseau des acteurs culturels du spectacle vivant de La Réunion

23 juin 2022

Direction Avignon pour la dramaturgie péi

THÉÂTRE. C'est la bonne nouvelle qui attend, pour le mois de juillet, le meilleur de nos compagnies ici réunies en collectif : une dizaine d'entre elles vont ainsi retrouver les scènes de la Cité des Papes pour un renouveau festivalier.



L'impression de remonter le temps et de se replonger dans les années 80 où, avec des compagnies comme Talipot, Volland, Acte 3, Les Alberts, Cyclones Production, Sham's, Yun Chane etc., La Réunion tenait le haut du pavé domien au Festival d'Avignon où ses créations théâtrales étaient conviées, encensées et estampillées "originales". Ce Journal peut en témoigner qui a suivi de près cette épopée sur la durée.

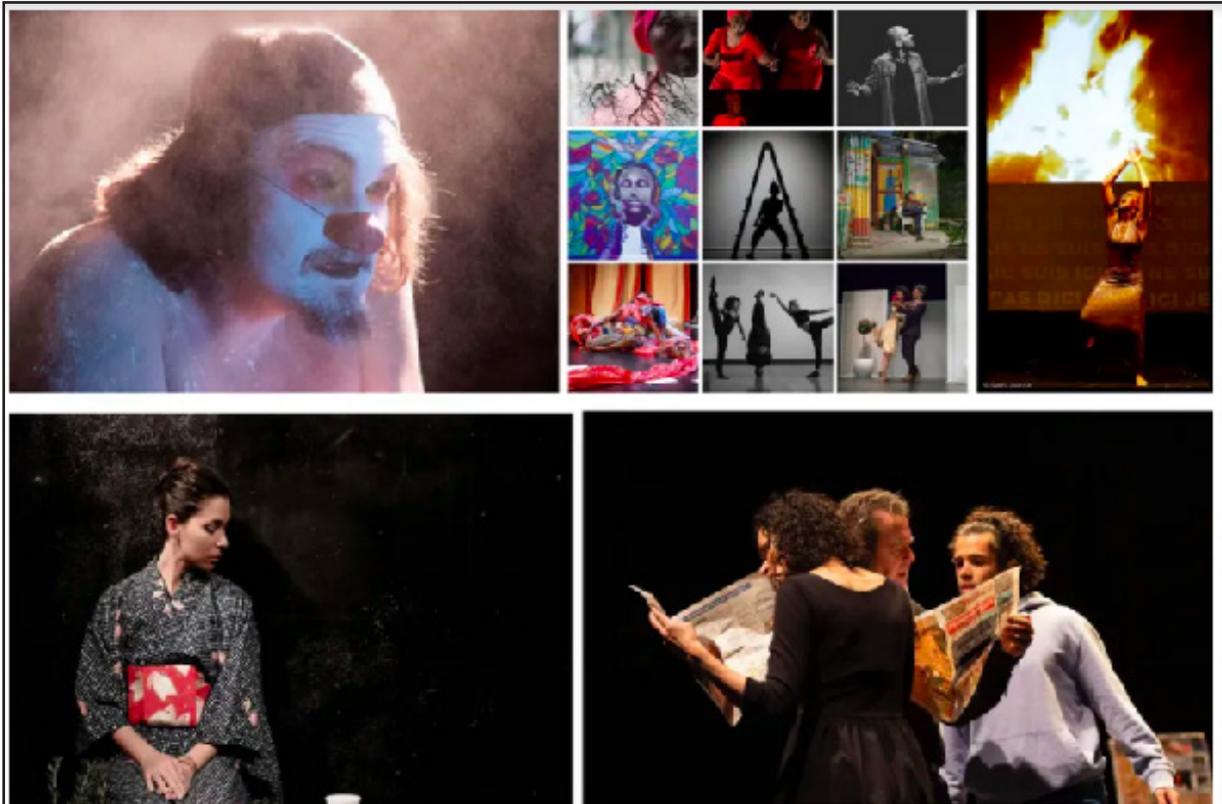
Le soufflé est un peu retombé depuis le début du millénaire et a fortiori ces années dernières où se déplacer depuis notre petite France de l'océan Indien tenait du défi, avec à la clé un pactole à payer dont tous les comédiens ne pouvaient s'acquitter, si tant est qu'ils aient réussi à maintenir leurs activités le reste de l'année. Seulement, si la plupart des compagnies précitées, Les Alberts excepté (la cie de Vincent Legrand n'ayant jamais démérité installée dans sa spécialité de marionnettes et de théâtre d'objets du côté de la Porte de l'Oulle), ont petit à petit sombré dans l'oubli, d'autres sont nées dans l'intervalle, ont grandi et entrepris de consacrer l'embellie de nos scènes péi dans ce domaine. Sakidi, Kompani Ibao, Morphose, La Pata Negra, L'Alpaca Rose, Qu'avez-vous fait de ma bonté, Baba Sifon, Kisa mi lé... peuvent en témoigner avec à leur tête des personnalités du théâtre pour occuper le terrain aujourd'hui comme Lolita Tergemina, Didier Ibao, Soraya Thomas, Isabelle Martinez, Alexis Campos, Nicolas Givran, Leone Louis, et Daniel Léocadie qui ont acquis le respect du public et de la profession toute entière, au-delà de nos frontières.

1

6 juillet 2022

Les Outre-mer au Festival de théâtre d'Avignon édition 2022, top départ !

théâtre



● **C**omme chaque année, les compagnies des Outre-mer tentent de profiter de cette grande scène que représente le Festival de théâtre d'Avignon qui débute ce jeudi 7 juillet. Il s'agit non seulement de briller auprès du public au cours de ce mois de juillet mais aussi de bâtir des tournées pour les prochains mois et enrichir les programmations des théâtres en dehors de leurs zones naturelles. Petit tour non exhaustif de ce que l'on pourra voir.

C'est le rôle et la mission qu'elle s'est donnée depuis 1997 et ce n'est pas cette édition 2022 qui dérogera à la règle : la Chapelle du Verbe Incarné accueillera le plus gros des productions des compagnies ultramarines qui ont pu faire le déplacement et réunir assez de soutiens et de financement pour en supporter le coût.

Le Théâtre d'Outre-mer en Avignon, le TOMA, abrité par La Chapelle présente pas moins d'une douzaine de pièces de théâtre et de lectures ainsi que toute une série de conférences ou documentaires, toujours en partenariat avec l'Institut du Tout Monde.



Côté spectacles, pas de thématique-fil rouge pour cette 25ème édition du TOMA mais sans doute, après les dernières années particulièrement difficiles dues à la pandémie, une tonalité peut-être un peu plus grave, tout au moins plus sérieuse dans la sélection des spectacles.

Il n'y a guère que l'adaptation en créole réunionnais de la comédie classique de Marivaux, *Le jeu de l'amour et du hasard* (qui devient : **Kan Lamour ek lo Azar i zoué avek**) que l'on saurait clairement identifier comme un appel direct au rire ou encore la promesse de **Pinocchio 21** pour nous ramener vers notre enfance.

La Réunion en force à Avignon

À noter aussi l'effort de l'île de La Réunion qui, outre le TOMA, sera présente en nombre à ce Festival. Au total, neuf compagnies du département se sont elles-mêmes offert, octroyé l'opportunité de se rendre à Avignon, de se financer, de se soutenir afin de programmer des spectacles dans quelques salles du OFF. Soit tout au long du mois, soit en aiguisant les appétits avec quelques représentations en guise de présentation au public et aux programmeurs.



"Les cœurs lourds ne traversent pas les rizières" • ©DR |

Parmi ces spectacles venus de l'Océan indien à suivre, des propositions aussi variées que : ***Et mon cœur dans tout cela ?***, ***Œdipe etc***, ***Terminus*** ou ***Les cœurs lourds ne traversent pas les rizières***. Une initiative sur laquelle nous reviendrons en relatant ce 56ème Festival OFF d'Avignon côté Outre-mer.



"Terminus" • ©DR |

Nous vous proposerons sur le Portail de voir deux pièces issues de la programmation de la Chapelle et nous suivrons une large part des spectacles proposés par le TOMA qui s'inscrit dans la partie OFF du Festival d'Avignon (1500 pièces proposées dans le OFF cette année ! (Pas ou peu de spectacles made in Outre-mer dans la partie IN mais quelques comédien.nes à suivre.)

Chantiers de culture

8 juillet 2022

Avignon, le Verbe incarné

Alors qu'Avignon a frappé les trois coups de la 76ème édition de son festival, s'impose un lieu unique et magique qui fête ses 25 ans d'existence. Chantant, coloré, métissé : **la Chapelle du Verbe Incarné, dédié aux théâtres d'Outre-Mer**. Dirigé par Marie-Pierre Bousquet et Greg Germain, un théâtre que salua en son temps le regretté Édouard Glissant, le grand poète et romancier antillais.



L'histoire de la **Chapelle du Verbe Incarné**, à partir du moment où elle a commencé d'être un lieu de théâtre, confirme un tel cheminement, et consacre un tel passage, de l'invitation à la relation, à la présence de la diversité, au chant du monde chanté par les poètes.

Nous nous y reconnaissons donc, qui entrons ensemble dans cette nouvelle région du monde (un théâtre de la totalité), que nous nous offrons mutuellement.



Grâces en soient pour cette fois rendues à Marie-Pierre Bousquet et à Greg Germain. Grâces en soient louées, pour les vieilles pierres et les mots neufs. De la face de cette Chapelle au remuement du monde. La façade de tout théâtre, ou l'ouverture d'espace qui en tient lieu, est de toutes les manières une horloge muette qui mieux que tout oracle nous indique l'heure qu'il est dans notre vie.

« Faire entendre la langue du théâtre de ceux que l'on ne voyait trop rarement sur les scènes de l'hexagone. Pourtant quelles extraordinaires richesses culturelles entre la France, la Caraïbe, l'Afrique, l'Océan Indien et tout ce vaste monde des Grands Larges. C'est long, très long de convaincre de la beauté de la diversité, de la richesse qui se dévoile lorsque s'entrechoquent des imaginaires divers... »

La vie du théâtre, dans sa recherche de cette totalité qui ne serait pas totalitaire, est d'abord de tremblement. Ce qui nous étonne dans la programmation de ce lieu-ci, c'est qu'elle nous a donné à fréquenter des installations de scène qui ont allié les calmes sérénités des traditions les plus fondées, ou leurs transports les plus ingénus, d'Océanie, de la Caraïbe ou des Amériques, aux hésitations de formes de théâtre qui s'essayaient là et qui, venues elles aussi du monde, approchaient en effet le monde, tâtant et devinant.

J'AI CONÇU MERVEILLE D'UNE TELLE OFFRANDE.

Il n'était pas étonnant qu'un tel effort fût mené en Avignon, où les théâtres de vrai se bousculent, s'interrogent et s'insurgent, et où les fumées montent de partout, parmi les carnivals d'affiches et les bals d'échasses.

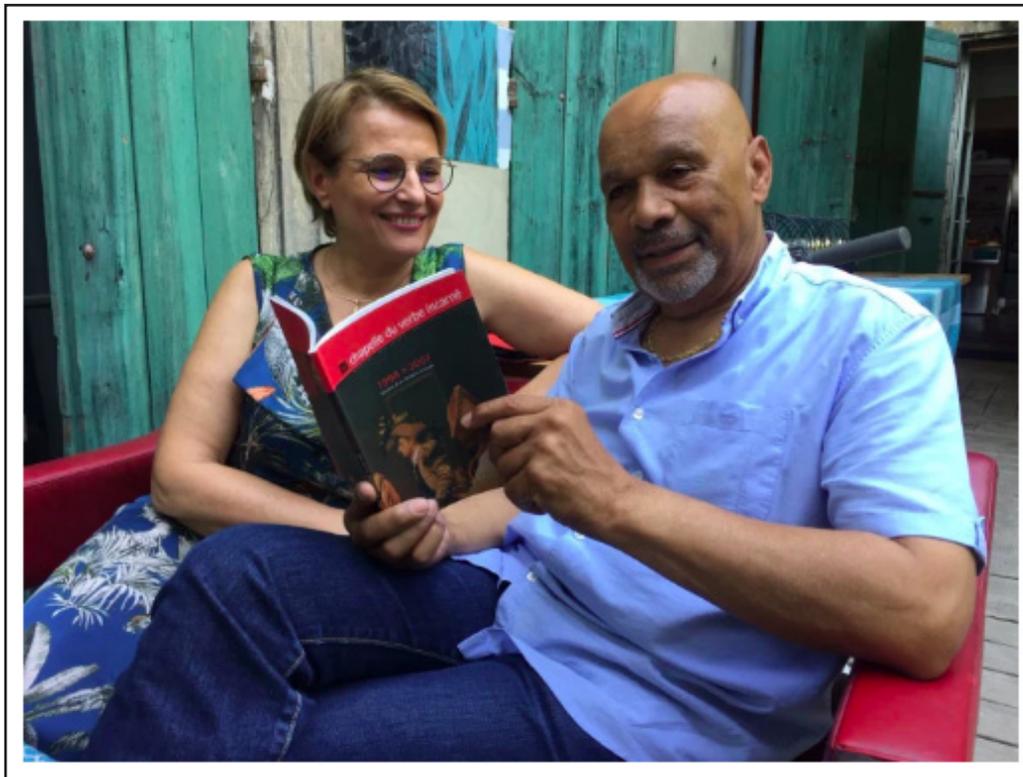


Ces fumées des flambeaux, flambées des mots qui brûlent en chacun, sont un autre lieu de mise en scène du monde, comme le sont éternellement nos Baies et nos Anses, autour de leurs Rochers prophétiques.

Édouard Glissant

La chapelle, toute une histoire !

C'est en 1997 que le comédien Greg Germain, en compagnie de Marie-Pierre Bousquet, obtient, par convention avec la ville d'Avignon, le droit d'occuper la Chapelle du Verbe Incarné, une ancienne chapelle désaffectée. L'enjeu ? En incluant les créateurs d'Outre-Mer dans le concert culturel national, permettre que l'identité culturelle soit reconnue comme un élément de la richesse culturelle de la France d'aujourd'hui, et non comme un motif d'exclusion explicite ou implicite.



L'année suivante, celle du 150ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage, la première édition du TOMA, Théâtres d'Outre-Mer en Avignon, y est donnée !

Depuis lors, le lieu s'est imposé en notoriété et qualité. Désormais incontournable dans le paysage du festival, donnant à voir et applaudir talents et créations d'Outre-Mer et d'Afrique, faisant connaître la diversité des théâtres de langue française, créant des liens entre artistes par la confrontation et l'exigence des regards croisés, instaurant parmi les opérateurs du théâtre dans l'hexagone une réelle prise en compte des compagnies de l'Outre-Mer en les intégrant aux circuits de diffusion nationaux... Yonnel Liégeois

Une sélection pour l'édition 2022 :



– *Pinocchio 21* : Quand la fée bleue exauce le vœu le plus cher de Gepetto, celui-ci ne s'attend pas à se retrouver papa d'un petit gars d'aujourd'hui, rappeur à ses heures ! Drôle, féérique et philosophe, une libre adaptation du chef-d'œuvre de Collodi ancrée dans notre siècle et qui apporte une réflexion nouvelle sur notre humanité. Texte et mise en scène du réunionnais Antoine Chalard.

8 juillet 2022

L'île de la Réunion est à Avignon !

Par [Jean Marc Lebeaupin](#) - 8 juillet, 2022  19  0



Le spectacle vivant de La Réunion est au Festival OFF d'Avignon !

A l'occasion du **Festival Off d'Avignon**, **9 compagnies réunionnaises présentent leurs créations respectives dans 5 lieux au coeur de la Cité des Papes**. Théâtre, danse, marionnettes, clown, théâtre concert ... la vitalité culturelle du territoire sera représentée et rayonnera auprès du public.

Plus que jamais au regard d'actualités menaçantes, et malgré des réalités économiques parfois complexes, les artistes vivants de notre territoire de l'océan Indien manifestent leur volonté de rayonner en dévoilant toute leur vitalité créative lors de ce Festival, incontournable poumon des arts vivants. Ainsi il est important, que les compagnies réunionnaises profitent de ce moment festivalier unique pour provoquer la rencontre avec les professionnels du secteur, programmeurs de scènes nationales, salles publiques et privées, représentants institutionnels, artistes d'ici et d'ailleurs et journalistes.

Moment stratégique, et rendez-vous incontournable des professionnels du spectacle vivant, le Festival d'Avignon attire chaque année plus d'un millier de programmeurs en quête de spectacles pour leurs futures saisons, programmeurs de scènes nationales, salles publiques et privées, soit autant d'opportunités de programmation. Outre le fait d'être la vitrine des forces créatrices locales et de valoriser le patrimoine de **la Réunion**, il s'agit d'unir les forces dans les perspectives qu'ouvre cette 76^{ème} édition du festival, à moyen et long terme.

Les compagnies présentes :

TERMINUS

Collectif Alpaca Rose – <https://www.tonnerredesinge.com/terminus>

LES COEURS LOURDS NE TRAVERSENT PAS LES RIZIÈRES

Compagnie Ilha – www.claire.nativel.com

KISA MI LÉ

Compagnie Kisa mi lé – <https://www.facebook.com/Ciekisamile/>

PINOCCHIO 21

Compagnie Lé là – <http://compagnielela.re/>

ET MON COEUR DANS TOUT CELA ?

Compagnie Morphose – <https://www.ciemorphose.com/>

QUI SAIT CE QUE VOIT L'AUTRUCHE DANS LE SABLE

Compagnie La Pata negra – <http://www.compagnielapatanegra.com>

DIS OUI

Compagnie Qu'avez-vous fait de ma bonté ? – <https://quavezvous.wixsite.com>

KAN LAMOUR ÈK LO AZAR I ZOUÉ AVÈK

Compagnie Sakidi – <http://www.sakidi.re/category/pieces/>

OEDIPE, ETC

Compagnie Théâtre des Alberts – <https://theatredesalberts.com>



17 juillet 2022

Avignon : les équipes artistiques Réunionnaises profitent pleinement de l'événement

LINFO.RE - créé le 17.07.2022 à 15h29 - mis à jour le 17.07.2022 à 15h29 - Mathieu Saintomer



Un collectif de neuf compagnies réunionnaises est présent à la 56e édition du off d'Avignon débuté le 7 juillet dernier. Les représentants péi du spectacle vivant profitent pleinement de l'événement.

Depuis le début des festivités, le 7 juillet dernier, les équipes artistiques vivent pleinement l'ambiance festivièrre d'Avignon : installation et dernières mises au point, rencontre avec les équipes des théâtres où chacun joue, tractage dans les rues pour aller chercher soi-même son public (le maloya s'invite régulièrement à la fête grâce à Sami Pageaux-Waro, Nicolas Givran, Serge Parbatia et Claire Nativel), participation à la parade de lancement du Festival.

Par ailleurs, le temps fort professionnel organisé le 12 juillet a réuni environ 80 personnes à l'Espace Alya, dont certains partenaires locaux ayant fait le déplacement (DAC, Région, Département, Témat Départementaux, Kolet..). Les équipes artistiques ont pu prendre le temps de parler de leur spectacle, de leur compagnie ainsi que des spécificités ultramarines.

Sakidi dans le New York Times

Si le collectif a bénéficié d'une superbe couverture médiatique notamment avec RFI, France 24 La Scène... et l'AFP (l'Express, La Provence, TV5 Monde, Boursorama, Le Figaro, La Croix, La Nouvelle République...), Lolita Tergémina, metteuse en scène, comédienne et directrice de la compagnie Sakidi, et son équipe de "Kan lamour èk lo azar i zoué avec" ont bénéficié de deux superbes critiques dans le Dauphiné et le New York Times.

Extrait traduit du New York Times :

"Cependant pour un théâtre dynamique et énergique, le mieux reste de se plonger dans les offres hétéroclites à la marge. Cette année, neuf compagnies de l'île française de la Réunion, dans l'océan Indien, se sont réunies pour présenter une minisérie de spectacles vivifiants.

Une compagnie, Sakidi, interprète *"Le jeu de l'amour et du hasard"* de Marivaux, une comédie française classique du XVIII^e siècle, dans la langue créole parlée à la Réunion (avec sous-titres). Le créole réunionnais est très rare sur les scènes françaises, et cette mise en scène pétillante de *Lolita Tergémina*, au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, laisse penser que c'est dommage. Étant donné que la langue est fortement influencée par le français, une grande partie est compréhensible sans les sous-titres, et la traduction est pleine d'images qui redonnent à Marivaux une sensation de fraîcheur."

Heureuse mésaventure

Ce samedi 16 juillet à 13h15, une coupure d'électricité générale dans une partie d'Avignon a empêché de nombreux artistes de jouer leur pièce. Parmi eux, Claire Nativel, artiste réunionnaise, venue jouer pour la première fois, à Avignon, sa création "Les coeurs lourds ne traversent pas les rizières." Privée d'électricité, donc de lumières, mais aussi de synthétiseur et de bande-son (elle est accompagnée d'un pianiste), la chanteuse et comédienne a joué sa pièce dans la pénombre et à capella. Le public, médusé par la performance sans faille de l'artiste, l'a ovationné. Quelques-uns ont pleuré au moment des applaudissements, tout comme l'artiste persuadée d'avoir vécu là une avant-dernière unique.

INTERVIEWS

11 juillet 2022

« C'est la première fois que neuf compagnies de La Réunion sont à Avignon » (S. Thomas, chorégraphe)

news tank
culture

Paris - Interview n°257672 - Publié le 11/07/2022 à 09:30

[f](#) [in](#) [t](#) [e](#) [p](#) [A](#) [A+](#)

Neuf compagnies réunionnaises présentent leurs créations respectives dans cinq lieux du festival Off d'Avignon, qui se tient du 07 au 30/07/2022. « Cette situation est exceptionnelle. C'est la première fois qu'autant de compagnies réunionnaises sont à Avignon », indique à News Tank Soraya Thomas, chorégraphe installée à La Réunion, dont le spectacle est programmé à La Manufacture, le 11/07/2022.

« Fruit du hasard », cette forte présence réunionnaise a décidé les neuf compagnies à « se constituer en collectif pour essayer de trouver des solutions de mutualisation ». « Nous avons fait des demandes de subventions très spécifiques, fléchées sur la communication. Nous avons fait appel à un attaché de presse et une chargée de communication et organisons un temps professionnel à Avignon (à l'Espace Alya le 12/07/2022). (...) Chaque compagnie a son propre budget pour aller à Avignon », déclare Soraya Thomas.

« Chaque compagnie a des enjeux bien particuliers, mais l'envie principale est de pouvoir tourner en métropole. Avignon est l'endroit où l'on est visible pour envisager des tournées métropolitaines, voire européennes. Le deuxième enjeu est de rencontrer le public et le troisième, c'est d'être identifié dans un réseau », ajoute Soraya Thomas qui répond aux questions de News Tank.

Qu'est-ce que cette forte présence représente pour l'île ?

D'un point de vue médiatique, il y a une méconnaissance des artistes dans les Outre-mer, de leurs enjeux, mais aussi du milieu artistique ultramarin. Il y a souvent une vision un peu stigmatisée de ce que nous sommes capables de faire en Outre-mer. Alors que, de plus en plus, il y a, en tout cas à La Réunion, une vivacité, une diversité et une contemporanéité artistiques. Nous allons vers une culture métissée très moderne.

C'est plutôt logique au regard du nombre et de la diversité de structures présentes sur l'île de La Réunion, dont plusieurs sont labellisées. Nous sommes donc bien dotés et les artistes bénéficient d'un accompagnement, ce qui permet de tirer tout le secteur culturel vers le haut. Je le vois moi-même au niveau de la danse : je suis installée sur l'île depuis 20 ans et je remarque une progression de niveau, de structuration et de pensée artistique.

- Théâtre Luc Donat, Scène conventionnée d'intérêt national, Art en territoire (Le Tampon)
- Théâtres départementaux de La Réunion (TÉAT Champ Fleuri à Saint-Denis / TÉAT Plein Air à Saint-Gilles)
- Théâtre sous les arbres, dirigé par la Konpani Ibao, compagnie conventionnée par la DAC de La Réunion (Le Port)
- Théâtre Vladimir Canter, situé au cœur du campus universitaire du Moufia à Saint-Denis (composante du service culturel du Crous de La Réunion)
- Centre Dramatique National de l'Océan Indien (Saint-Denis)
- Cité des Arts, espace de création, de diffusion et d'accompagnement (Saint-Denis)
- L'Alanbik, lieu dédié à la danse situé à Saint-Pierre et en préfiguration pour obtenir le label Centre de développement chorégraphique national en 2024
- Le Séchoir (Saint-Leu), en préfiguration pour obtenir le label Scène conventionnée d'intérêt national, Art en territoire
- Théâtre Les Bambous (Saint-Benoît), Scène conventionnée d'intérêt national, Art et création
- L'éspas culturel Leconte de Lisle (Saint-Paul).

Tout cela est aussi le résultat de volonté politique, même si nous sommes un peu inquiets pour l'avenir. En effet, le conseil régional actuel, qui est repassé à gauche en 2021 (avec l'élection d'Huguette Bello) après dix ans de gouvernance de la droite, hérite des projets de la droite et notamment celui de la nouvelle route du littoral (route de 12 km devant remplacer l'actuelle route du littoral). Ce chantier devait être initialement livré en 2019-2020, mais ne le sera finalement pas avant 2028. Et son coût de construction dépasse largement ce qui était prévu initialement (de 600 M€ à plus de 2 Md€). On sait que la présidente du conseil régional se bat afin de chercher de nouveaux fonds auprès de l'État et de l'Europe pour ce chantier. Mais le dépassement du coût du chantier devra être compensé et l'on craint que les budgets, y compris celui de la culture, ne diminuent dans les prochaines années. Cela sera une vraie problématique.

À quel(s) endroit(s) les tutelles interviennent-elles précisément pour accompagner votre venue à Avignon ?

Nous avons collectivement fait des demandes de subventions très spécifiques, fléchées sur la communication. Nous avons fait appel à un attaché de presse et une chargée de communication et organisons un temps professionnel à Avignon (à l'Espace Alya le 12/07/2022) où sont conviés les programmeurs, journalistes, etc. Nous avons vraiment voulu travailler l'aspect communication. Il était important pour nous de sortir de l'image un peu folklorique de La Réunion que peuvent avoir les gens. Nous avons choisi une image plus épurée qui ne reprend pas tous les codes du folklore réunionnais. Cela permet de montrer que les neuf compagnies, même si elles sont toutes installées à La Réunion, ont des sensibilités artistiques diverses.

Chaque compagnie a son propre budget pour aller à Avignon. La Région et le Département accompagnent spécifiquement chacune à cet endroit.

Avec quels objectifs et quelles envies venez-vous à Avignon ?

Chaque compagnie a des enjeux bien particuliers, mais l'envie principale est de pouvoir tourner en métropole. Avignon est l'endroit où l'on est visible pour envisager des tournées métropolitaines, voire européennes. Le deuxième enjeu est de rencontrer le public et le troisième, c'est d'être identifié dans un réseau. C'est cela qui prend du temps.

Dans ce collectif, nous sommes à des endroits différents de structuration. Il y a aussi une diversité de disciplines mais aussi de niveaux de structuration. Si les "grandes" compagnies peuvent aider les plus "petites", c'est très bien ! Cette solidarité nous est chère.

Au-delà de la Chapelle du Verbe Incarné qui est l'endroit identifié pour les Outre-mer, plusieurs lieux du Off accueillent les compagnies réunionnaises. Est-ce une évolution ?

Nous essayons justement de développer d'autres réseaux de diffusion. C'est un investissement réel pour les compagnies un peu plus structurées, comme pour Nicolas Givran au Train Bleu ou moi-même à La Manufacture. Nous avons beaucoup œuvré pour être identifiés dans des réseaux différents. Avant nous, la compagnie Karanbolaz de Serge Grondin qui a joué à La Manufacture et qui, aussi, a beaucoup œuvré sur l'identification d'un réseau "non stigmatisé".

« Donner une image d'une Réunion en diversité, en émulation et non en stigmatisation d'une culture créole »

La Chapelle du Verbe Incarné fait un travail en faveur des artistes d'Outre-mer qu'il faut noter et respecter. Mais il est important de développer d'autres réseaux. Par ailleurs, le plateau de la Chapelle peut difficilement accueillir des projets chorégraphiques.

Nous avons tous été d'accord dans le collectif pour essayer de donner une image d'une Réunion en diversité, en émulation, et non en stigmatisation d'une culture créole. Même s'il y a du créole, du métissage, nous avons envie de donner une image plus ouverte parce que notre île est vraiment dans une ouverture. Les thèmes abordés dans les différents spectacles présentés

ne sont pas que liés à l'identité créole, mais portent sur des questions plus globales. On n'entend plus parler des compagnies réunionnaises que par le biais de la culture réunionnaise, qui reste malgré tout très importante.

Ces dernières années, les institutions culturelles ont renforcé leurs liens avec les Outre-mer. L'ONDA a organisé une première RIDA à la Réunion en novembre 2020 ; l'Institut français a lancé le programme Archipel.eu, dédié aux cultures ultramarines en octobre 2021 ; un pacte entre l'État et 24 institutions culturelles a été annoncé en faveur des artistes ultramarins en mars 2022. Avez-vous l'impression que les choses évoluent dans la reconnaissance et la prise en compte des enjeux des artistes ultramarins ?

Tous ces dispositifs constituent en effet une prémisse, même s'ils ont encore parfois du mal à atteindre les artistes eux-mêmes. Tout dépend du niveau de structuration. Moins on est structuré, moins on a accès à l'information. Chacun développe des endroits différents de stratégie pour sortir de La Réunion.

Il faudra voir comment tous ces dispositifs se développent dans le temps et comment les artistes s'en saisiront. L'enjeu pour celles et ceux qui imaginent ces dispositifs est de sortir de la stigmatisation des Outre-mer afin qu'ils soient dans une ouverture de pensée artistique.

Quels sont encore les freins/barrières pour que les artistes ultra-marins accèdent à une diffusion métropolitaine ?

Tout d'abord, la question écologique pèsera dans les prochaines années. Il faut bien avoir cela en tête. À cela s'ajoute aussi le prix élevé du billet d'avion pour se rendre en métropole.

Le niveau artistique est un autre enjeu fondamental. La danse, que je connais, est à La Réunion une discipline encore très jeune. Selon un recensement réalisé il y a quelques années sur la danse, la première danseuse et chorégraphe réunionnaise « reconnue » est Yun Chane, qui a créé et basé sa compagnie sur l'île en 1994. Après elle, des compagnies ont eu un peu plus de visibilité et, souvent, ont quitté l'île.

La question de la formation est primordiale pour les compagnies. Le niveau est là en danse mais le problème reste : comment attire-t-on les interprètes sur notre territoire ? Il faut aussi nous démarquer vis-à-vis des programmateurs en métropole qui seront sans doute plus tentés, pour des questions de coûts, de programmer une compagnie installée en métropole avec un niveau équivalent. Les institutions nous demandent d'être dans une spécificité. Cette spécificité ne doit pas qu'être créole. Elle doit avant tout être artistique et esthétique. Dans les neuf compagnies réunionnaises présentes à Avignon, il y a de tout : de la danse, du théâtre, des marionnettes, un clown, du théâtre musical... Certaines équipes s'emparent pleinement de la question réunionnaise, d'autres sont dans du théâtre physique, d'autres encore sont plutôt dans une forme d'abstraction, et d'autres portent des démarches esthétiques en relation directe avec le territoire mais pas forcément avec l'image que l'on a de la Réunion.

« Les institutions nous demandent d'être dans une spécificité »



Contact

Communication & RP

La Réunion à Avignon, collectif & compagnies
cies974avignon@gmail.com

10 juillet 2022

AVIGNON

Festival de théâtre d'Avignon: des artistes de la Réunion en quête de visibilité



Avignon - Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes: les compagnies originaires de la Réunion, territoire français d'Outre-mer, présentes en force cette année au festival de théâtre d'Avignon, aspirent à ce que la France métropolitaine les regarde "d'un oeil attentif", loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du Off d'Avignon, la ville du sud de la France abritant ce prestigieux festival international.

"J'ai beaucoup de fierté à amener ma compagnie pour la première fois à Avignon parce qu'on sait combien c'est difficile pour les Outremer de montrer leur travail" en métropole, affirme à l'AFP Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi.

Elle a adapté *"Le jeu de l'amour et du hasard"* de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française: *"Kan lamour èk lo azar i zoué avek"*.

- Démocratisation et émergence -

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. *"Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter"* (*"J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"*), soupire Dorante, travesti en faux serviteur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme *"la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre"* sur l'île.

Avec pour but de *"sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole"*, souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper accessible+", précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de *"respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres"*, explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'*"exportation"* des spectacles réunionnais.

"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer *"Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?"*.

La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe.

L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un *"Oedipe"* pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies *"Qu'avez-vous fait de ma bonté"* et *"Ilha"*, du clown avec le collectif *"L'Alpaca rose"*, un Pinocchio signé de la compagnie *"Lé La"* avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie *"Kisa Milé"* se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur.

Dans *"Et mon coeur dans tout ça?"*, nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie *"Morphose"* présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hyper sexualisée de la femme noire ou métisse.

"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français", regrette-t-elle.

"On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation", dit la chorégraphe.

10 juillet 2022

Festival de théâtre d'Avignon: des artistes de la Réunion en quête de visibilité



Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi, entourée de sa troupe de comédiens, à Avignon, le 5 juillet 2022 [afp.com/Nicolas TUCAT](https://www.afp.com/Nicolas_TUCAT)

Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes: les compagnies originaires de la Réunion, territoire français d'Outre-mer, présentes en force cette année au festival de théâtre d'Avignon, aspirent à ce que la France métropolitaine les regarde "d'un oeil attentif", loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du Off d'Avignon, la ville du sud de la France abritant ce prestigieux festival international.

"J'ai beaucoup de fierté à amener ma compagnie pour la première fois à Avignon parce qu'on sait combien c'est difficile pour les Outremer de montrer leur travail" en métropole, affirme à l'AFP Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi.

Elle a adapté "Le jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française: "Kan lamour èk lo azar i zoué avec".

Démocratisation et émergence

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. "Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), sou-pire Dorante, travesti en faux serviteur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper accessible+", précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de "respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres", explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'"exportation" des spectacles réunionnais.

"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable ?".

"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique", assure Mme Martinez.

La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe.

L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un "Oedipe" pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies "Qu'avez-vous fait de ma bonté" et "Ilha", du clown avec le collectif "L'Alpaca rose", un Pinocchio signé de la compagnie "Lé La" avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie "Kisa Milé" se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur.

Dans "Et mon coeur dans tout ça ?", nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie "Morphose" présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hyper sexualisée de la femme noire ou métisse.

"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français", regrette-t-elle.

"On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation", dit la chorégraphe.

10/07/2022 11:30:49 - Avignon (AFP) - © 2022 AFP

L'OB'S

10 juillet 2022

Festival de théâtre d'Avignon: des artistes de la Réunion en quête de visibilité

Par L'Obs avec AFP

Publié le 10 juillet 2022 à 09h10 · Mis à jour le 11 juillet 2022 à 07h10



Favoris |    | Commenter  | Nous suivre 

Avignon (AFP) - Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes: les compagnies originaires de la Réunion, territoire français d'Outre-mer, présentes en force cette année au festival de théâtre d'Avignon, aspirent à ce que la France métropolitaine les regarde "d'un oeil attentif", loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du Off d'Avignon, la ville du sud de la France abritant ce prestigieux festival international.

"J'ai beaucoup de fierté à amener ma compagnie pour la première fois à Avignon parce qu'on sait combien c'est difficile pour les Outremer de montrer leur travail" en métropole, affirme à l'AFP Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi.

Elle a adapté "Le jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française: "Kan lamour èk lo azar i zoué avec".

- Démocratisation et émergence -

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. "Mi prefer i done

amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), soupire Dorante, travesti en faux serviteur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper accessible+", précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de "respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres", explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'"exportation" des spectacles réunionnais.

"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?".

"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique", assure Mme Martinez.

La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe.

L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un "Oedipe" pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies "Qu'avez-vous fait de ma bonté" et "Ilha", du clown avec le collectif "L'Alpaca rose", un Pinocchio signé de la compagnie "Lé La" avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie "Kisa Milé" se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur.

Dans "Et mon coeur dans tout ça?", nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie "Morphose" présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hyper sexualisée de la femme noire ou métisse.

"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français", regrette-t-elle.

"On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation", dit la chorégraphe.

EOBS **L'Obs avec AFP**

LA CROIX

10 juillet 2022

Festival de théâtre d'Avignon: des artistes de la Réunion en quête de visibilité



Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes: les compagnies originaires de la Réunion, territoire français d'Outre-mer, présentes en force cette année au festival de théâtre d'Avignon, aspirent à ce que la France métropolitaine les regarde "d'un oeil attentif", loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du Off d'Avignon, la ville du sud de la France abritant ce prestigieux festival international.

"J'ai beaucoup de fierté à amener ma compagnie pour la première fois à Avignon parce qu'on sait combien c'est difficile pour les Outremer de montrer leur travail" en métropole, affirme à l'AFP Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi.

Elle a adapté "Le jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française: "Kan lamour èk lo azar i zoué avek".

- Démocratisation et émergence -

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. "Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), soupire Dorante, travesti en faux serviteur.



Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper

Pour les adaptations, le défi a été de "respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres", explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'"exportation" des spectacles réunionnais.

"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?".

"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique", assure Mme Martinez.



La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe.

L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un "Oedipe" pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies "Qu'avez-vous fait de ma bonté" et "Ilha", du clown avec le collectif "L'Alpaca rose", un Pinocchio signé de la compagnie "Lé La" avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie "Kisa Milé" se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur.

Dans "Et mon coeur dans tout ça?", nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie "Morphose" présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hyper sexualisée de la femme noire ou métisse.

"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français", regrette-t-elle.

"On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation", dit la chorégraphe.

10 juillet 2022

À Avignon, des artistes réunionnais jouent Marivaux en créole

Par Le Figaro avec AFP
Publié hier à 12:01



La metteuse en scène et directrice de la compagnie Sakidi, Lolita Tergemina, au centre en jaune, pose avec ses comédiens à Avignon, le 5 juillet 2022. *Nicolas TUCAT / AFP*

Adapté par la compagnie Sakidi, l'un des neuf ensembles de La Réunion présents au Off du festival, *Le jeu de l'amour et du hasard* devient *Kan lamour èk lo azar i zoué avec*. Une manière de favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole.

Le répertoire ancien n'a jamais été aussi vivant. Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes: les compagnies réunionnaises, présentes en force cette année à Avignon, aspirent à ce que la métropole les regarde «*d'un œil attentif*», loin de tout exotisme. Réunies en un collectif, neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du Off d'Avignon, le plus grand «*marché*» de spectacle vivant en France.

«J'ai beaucoup de fierté à amener ma compagnie pour la première fois à Avignon parce qu'on sait combien c'est difficile pour les Outremer de montrer leur travail» en métropole, affirme à l'AFP Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi. Elle a adapté *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française. Et la comédie devient *Kan lamour èk lo azar i zoué avek*.

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. «*Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter*» («J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton cœur que d'avoir tous les biens du monde»), soupire Dorante, travesti en faux serviteur. Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme «*la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre*» sur l'île.

«Les gens sont émerveillés»

Avec pour but de «*sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole*», souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou. «*Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent "en fait le théâtre, c'est hyperaccessible"*», précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de «*respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres*», explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole. Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'«*exportation*» des spectacles réunionnais.

«On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique», affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer *Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?*. «C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique», assure Isabelle Martinez. La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe. L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un *Œdipe* pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies Qu'avez-vous fait de ma bonté, et Ilha, du clown avec le collectif L'Alpaca rose, un Pinocchio signé de la compagnie Lé La avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie Kisa Milé se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole. C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur.

Dans *Et mon cœur dans tout ça?*, nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie Morphose présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hypersexualisée de la femme noire ou métisse. «Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 kilomètres qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français, regrette-t-elle. On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un œil attentif, curieux, sans préméditation», plaide la chorégraphe. Le festival Off d'Avignon se terminera le 30 juillet.

10 juillet 2022

Festival de théâtre d'Avignon: des artistes de la Réunion en quête de visibilité

Par © 2022 AFP Par Rana MOUSSAOUI



Avignon - Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes: les compagnies originaires de la Réunion, territoire français d'Outre-mer, présentes en force cette année au festival de théâtre d'Avignon, aspirent à ce que la France métropolitaine les regarde "d'un oeil attentif", loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56^e édition du Off d'Avignon, la ville du sud de la France abritant ce prestigieux festival international.

"J'ai beaucoup de fierté à amener ma compagnie pour la première fois à Avignon parce qu'on sait combien c'est difficile pour les Outremer de montrer leur travail" en métropole, affirme à l'AFP Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi.

Elle a adapté "Le jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française: "Kan lamour èk lo azar i zoué avek".

- Démocratisation et émergence -

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. "Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), soupire Dorante, travesti en faux serviteur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

Elle a adapté "Le jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française: "Kan lamour èk lo azar i zoué avek".

- Démocratisation et émergence -

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. "Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), soupire Dorante, travesti en faux serviteur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper accessible+", précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de "respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres", explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'"exportation" des spectacles réunionnais.

"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?".

"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique", assure Mme Martinez.

La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe.

L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un "Oedipe" pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies "Qu'avez-vous fait de ma bonté" et "Ilha", du clown avec le collectif "L'Alpaca rose", un Pinocchio signé de la compagnie "Lé La" avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie "Kisa Milé" se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français", regrette-t-elle.

"On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation", dit la chorégraphe.

10 juillet 2022

Festival de théâtre d'Avignon: des artistes de la Réunion en quête de visibilité

Publié le 10/07/2022 à 11:09 | Mis à jour le 10/07/2022 à 11:34



Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes: les compagnies originaires de la Réunion, territoire français d'Outre-mer, présentes en force cette année au festival de théâtre d'Avignon, aspirent à ce que la France métropolitaine les regarde "d'un oeil attentif", loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du Off d'Avignon, la ville du sud de la France abritant ce prestigieux festival international.

"J'ai beaucoup de fierté à amener ma compagnie pour la première fois à Avignon parce qu'on sait combien c'est difficile pour les Outremer de montrer leur travail" en métropole, affirme à l'AFP Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi.

Elle a adapté "Le jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française: "Kan lamour èk lo azar i zoué avek".

Extrait traduit du New York Times :

« Cependant pour un théâtre dynamique et énergique, le mieux reste de se plonger dans les offres hétéroclites à la marge. Cette année, neuf compagnies de l'île française de la Réunion, dans l'océan Indien, se sont réunies pour présenter une mini-série de spectacles vivifiants.

Une compagnie, Sakidi, interprète « Le jeu de l'amour et du hasard » de Marivaux, une comédie française classique du XVIIIe siècle, dans la langue créole parlée à la Réunion (avec sous-titres). Le créole réunionnais est très rare sur les scènes françaises, et cette mise en scène pétillante de Lolita Tergémina, au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, laisse penser que c'est dommage. Étant donné que la langue est fortement influencée par le français, une grande partie est compréhensible sans les sous-titres, et la traduction est pleine d'images qui redonnent à Marivaux une sensation de fraîcheur. »

Démocratisation et émergence

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. "Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), soupire Dorante, travesti en faux serviteur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper accessible+", précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de "respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres", explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'"exportation" des spectacles réunionnais.

"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?".

"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique", assure Mme Martinez.

La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe.

L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un "Oedipe" pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies "Qu'avez-vous fait de ma bonté" et "Ilha", du clown avec le collectif "L'Alpaca rose", un Pinocchio signé de la compagnie "Lé La" avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie "Kisa Milé" se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur.

Dans "Et mon coeur dans tout ça?", nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie "Morphose" présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hyper sexualisée de la femme noire ou métisse.

"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français", regrette-t-elle.

"On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation", dit la chorégraphe.

10 juillet 2022



Festival de théâtre d'Avignon: des artistes de la Réunion en quête de visibilité

Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes: les compagnies originaires de la Réunion, territoire français d'Outre-mer, présentes en force cette année au festival de théâtre d'Avignon, aspirent à ce que la France métropolitaine les regarde "d'un oeil attentif", loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du Off d'Avignon, la ville du sud de la France abritant ce prestigieux festival international.

"J'ai beaucoup de fierté à amener ma compagnie pour la première fois à Avignon parce qu'on sait combien c'est difficile pour les Outremer de montrer leur travail" en métropole, affirme à l'AFP Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi.

Elle a adapté "Le jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française: "Kan lamour èk lo azar i zoué avek".

- Démocratisation et émergence -

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. "Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), soupire Dorante, travesti en faux serviteur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper accessible+", précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de "respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres", explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'"exportation" des spectacles réunionnais.

"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?".



"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique", assure Mme Martinez.

La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe.

L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un "Oedipe" pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies "Qu'avez-vous fait de ma bonté" et "Ilha", du clown avec le collectif "L'Alpaca rose", un Pinocchio signé de la compagnie "Lé La" avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie "Kisa Milé" se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur.

Dans "Et mon coeur dans tout ça?", nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie "Morphose" présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hyper sexualisée de la femme noire ou métisse.

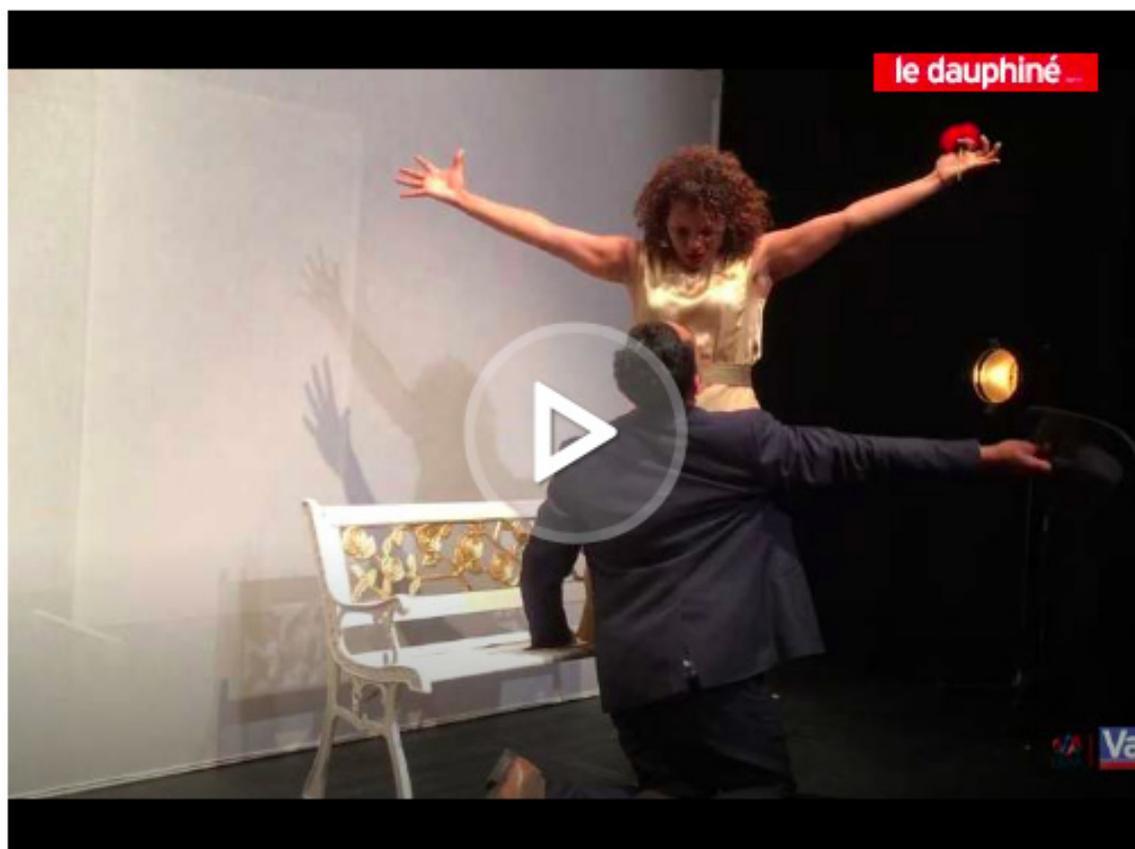
11 juillet 2022

En vidéo

Ils ont fait 10 000 kilomètres pour jouer dans le Off du Festival d'Avignon

À la chapelle du Verbe incarné, à Avignon, Greg Germain et Marie-Pierre Bousquet accueillent neuf spectacles de Martinique, Guadeloupe, Mayotte et La Réunion, pour cette 25e édition du TOMA (Théâtres d'Outre-mer en Avignon). "Kan Lamour èk Lo Azar i zoué avek", de la compagnie Sakidi, est l'un d'eux. Six formidables comédiens réunionnais jouent un Marivaux en créole surtitré, où l'on rit beaucoup. Cette année, neuf compagnies réunionnaises sont dans Le Off.

Par Marie-Félicia ALIBERT - Aujourd'hui à 06:05 - Temps de lecture : 1 min



Avignon redore le blason de La Réunion

THÉÂTRE. Pour avoir suivi les aventures des comédiens péi, à la Cité des Papes, ces dernières décennies, c'est avec plaisir que nous recevons des nouvelles du front festivalier où neuf de nos compagnies enchantent, cette année, public, professionnels de la filière théâtrale et la presse d'une manière générale. Impressions de Lolita Tergémina.

Sauter la mer pour Sakidi, une première ?
Lolita Tergémina : "Oui! Nous avons déjà écumé les rivages de nos voisins dans l'océan Indien mais, la mère patrie et, a fortiori, la participation au OFF d'Avignon, c'est inédit pour ma compagnie. J'y suis allée jouer, par le passé, en tant que comédienne, notamment de "M. Comme..." Mais c'est un réel bonheur, pour nous tous, d'y être accueillis, cette année, après les arrêts de jeux fixés par la pandémie. Aucun d'entre nous, quelle que soit sa Cie et son ancienneté dans le métier, n'aurait imaginé que ce collectif réunionnais (organisé dès le mois de février pour être opérationnel en juillet, avec l'appui des assemblées, de la DAC OI et du Crédit Agricole) opère une sorte de magie et attire autant de monde quand on sait qu'il y a plus de 1 500 spectacles à voir chaque jour pour les festivaliers. Ça donne le tournis !

Le plus grand plaisir ?
Être ensemble comme une vraie famille, et pouvoir jouer tous les jours... Épuisant, mais tellement motivant ! Au moment où nous nous parlons, nous avons joué déjà 11 fois, et nous sommes exactement à mi-parcours puisque notre contrat se terminera à la 22e représentation, le 30 juillet. L'important pour chacun, c'est de trouver sa place dans un festival qui s'accompagne de parades collectives une fois par semaine et

d'opérations tracts tous les jours. Et ce qui nous fait vraiment plaisir, c'est de constater l'engouement que suscite notre présence auprès des Réunionnais de France et aussi de toutes sortes de gens qui ont un lien avec La Réunion ou rêvent d'y aller !

Le fait de donner un Marivaux en créole, atout ou handicap ?

Atout ! Excepté le manque de réactivité quand l'assemblée ne compte que des non-créolophones, obligés de lire les sous-titres du spectacle, et riant à retardement, c'est à l'évidence une option attirante et le bouche à oreille, entre ceux qui ont vu et ceux qui viennent voir, fonctionne à merveille, la Cie Sakidi sortant des clichés (tout comme l'ensemble des Cies du collectif qui font toutes preuve de créativité et ne campent pas sur d'anciennes gloires). En fait, ce qui plaît, c'est que nos propositions soient originales. Les réactions des spectateurs de "Kan lamour èk lo azar i zoué avek", que l'on croise en tractant, sont touchantes. Ils sont d'abord surpris, puis enthousiastes et sortent de là éblouis, n'imaginant pas qu'on puisse interpréter "Le jeu de l'amour et du hasard" en "dépoüssièrant Marivaux", comme ils disent, "à ce point-là." On prend tous ces commentaires avec joie. Et je parle ici au nom de mes comédiens que je salue, David Erudel, Daniel Léocadie, Alex Gador,

Agnès Bertile, Stéphane Payet... Tous soudés d'une bienveillance à toute épreuve les uns à l'égard des autres et toujours joyeux, quoi qu'il arrive. C'est la force de notre groupe ! On aime jouer ce spectacle qui, quelque part, figure une sorte d'acte politique. On est les seuls à faire ça, en tout cas cette année. On va jusqu'au bout de notre démarche et on est très fiers de montrer notre façon d'exister !

"VRAIMENT HEUREUX DE FAIRE CE MÉTIER."

Le moins que l'on puisse en dire c'est que vous avez bonne presse à Avignon et au-delà. Le New York Times ? Rien que ça ?

On peut dire que l'Agence France Presse a bien fait son boulot et que les principaux journaux ont repris l'annonce en détails de la présence du collectif réunionnais au festival. J'ai rencontré un journaliste qui m'a dit, après avoir vu notre Marivaux : "Cette pièce, par votre Cie Sakidi, est une merveille ! Je vais en parler à mes confrères du New York Times..." J'ai dit "super !" mais je n'y croyais pas une seconde. Et puis, j'ai vu débarquer le journaliste en question. Laura Capelle. Elle a adoré et dans l'article sur le Off qu'elle rédigeait, elle n'a pas oublié de mentionner Sakidi avec éloge ! (voir encadré) avec une photo du spectacle signée Sébastien Marchal.

Côté professionnel, intéressantes retombées ?

Le collectif a bénéficié d'un coup de projecteur pro, le 12 juillet à l'Espace Alaya, où une petite centaine de personnes ont rejoint les partenaires locaux (DAC OI, Région, Département, Théâtre Départementaux, Kolet...) pour rencontrer nos équipes artistiques. Un lien important qui nous a valu d'accueillir une bonne partie de la filière professionnelle lors de nos représentations, avec potentiel de débouchés à la clé, comme il se doit sur ce marché du théâtre. Le fait d'être réunis en collectif et d'avoir eu des subventions pour ce voyage, nous a permis de telles rencontres et aussi de nous doter d'un attaché de presse, Cédric, qui, lui aussi, a bien fait son travail. Et tout comme Morphose, Alpaca Rose, Pata Negra, Kisa mi lé et les autres, nos Cies ont illustré la presse qui a relayé nos performances et drainé du monde. Et ça continue !



Lolita Tergémina, comédienne, metteur en scène, directrice de Sakidi, fière d'avoir une compagnie à répertoire créole qui, en métropole et au-delà, suscite l'intérêt du public, des professionnels et de la presse (photo Nicolas Tucat/AFP).

Jusqu'à la fin du mois. Ça nous rend vraiment heureux de faire ce métier."

PROPOS RECUEILLIS PAR MARINE DUSIGNE

Théâtre, danse, marionnettes, clown, théâtre concert, spectacle musical... Soit une dizaine de spectacles pour représenter La Réunion à Avignon tels "Terminus", d'Alpaca Rose, "Kisa mi lé", de la Cie Kisa mi lé, "Et mon cœur dans tout cela", de la Cie Morphose, "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable", de la Pata Negra, "Dis oui", de la Cie Qu'avez-vous fait de ma bonté, "Géolpe etc.", de la Cie des Alberts, "Kan lamour èk

lo azar i zoué avek", de la Cie Sakidi et aussi "Pinocchio 21", de la Cie Lé La et "Les cœurs lourds ne traversent pas les rizières", de la Cie Ilha... Soit plus de 120 représentations.



Marivaudage en bonne Cie... devant le théâtre où sévit Sakidi.



"NEW YORK TIMES" SAID...
"One company, Sakidi, is performing Marivaux's "The game of love and chance", a classic 18th-century French comedy, in the Creole language spoken on Réunion (with subtitles). Réunion Creole is very rarely heard on French stages, and this vivacious production by Lolita Tergémina, at the Chapelle du Verbe Incarné theater, suggests that is a shame. Since the language is heavily influenced by French, a lot of it is understandable without the subtitles, and the translation is full of images that make Marivaux feel fresh again."

"Une compagnie, Sakidi, interprète "Le jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux, une comédie française classique du XVIIIe siècle, dans la langue créole parlée à La Réunion (avec sous-titres). Le créole réunionnais est très rare sur les scènes françaises, et cette mise en scène pétillante de Lolita Tergémina, au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, laisse penser que c'est dommage. Étant donné que la langue est fortement influencée par le français, une grande partie est compréhensible sans les sous-titres, et la traduction est pleine d'images qui redonnent à Marivaux une sensation de fraîcheur"

Tienbood Dance Festival
of dance music international

VENDREDI 12 AOÛT 2022 / NORDEV ST-DENIS
17h - 03h

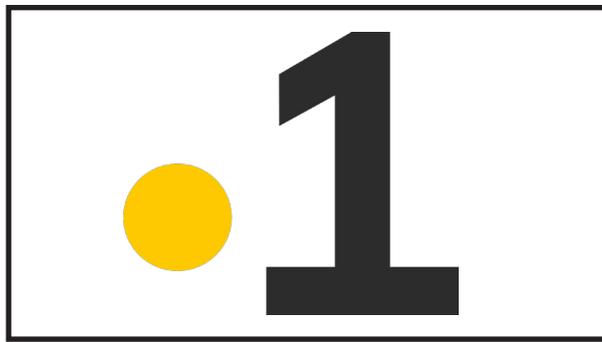
MISSY / T-MATT / LÉA CHURROS / KAF MALBAR / NICKY LARSON
DJ ISH / DJ SHE DEVIL / DJ TOM RAYZ / DJ QUENTIN

+30 DJ's 4 scènes

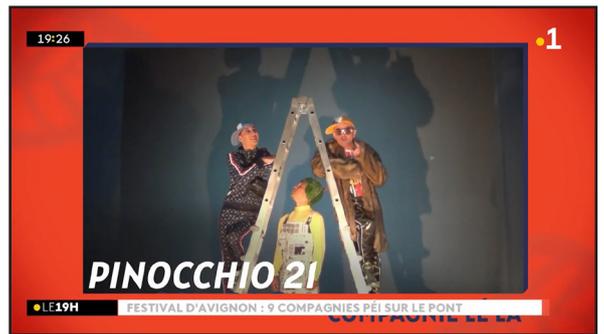
DJ's GÉNÉRAL: M'RIK - M'ADY - BÉTON - QUENTIN - BLIND (MUR) - LISHA DN - LAURENT - CHRIS
DJ's ÉLECTRO: TOM RAYZ (FRA) - ISH (FRA) - SHE DEVIL (MUR) - DO MOON - ZÉNIER - VIRTUAL MAJICIA - SEB SUR SET - HAROLD BA
DJ's DISCO: BILLY - PATRICE - DAVEED'S - OUT - SCOUBI - JACKY
DJ's EXOTIC: KAF-F - LEX P - SENSARÇAO - JAYDEE - DJ FX

PRÉ-VENTE : 26€

billetplus



Le 19h Réunion Édition du jeudi 23 juin 2022





17 juillet 2022





23 juillet 2022

aller sur le portail des Outre-mer

réunion 1

accueil en continu tv radio plus

12:52 DIRECT - AVIGNON

1

VISIO

LOLITA TERGEMINA
COMÉDIENNE "COMPAGNIE SAKIDI"

LE12H30 FESTIVAL D'AVIGNON : UN BEL ÉTÉ POUR LA COMPAGNIE SAKIDI

aller sur le portail des Outre-mer

réunion 1

accueil en continu tv radio plus

12:53 DIRECT - AVIGNON

1

LE12H30 FESTIVAL D'AVIGNON : UN BEL ÉTÉ POUR LA COMPAGNIE SAKIDI

aller sur le portail des Outre-mer

réunion 1

accueil en continu tv radio plus

12:53 DIRECT - AVIGNON

1

LE12H30 FESTIVAL D'AVIGNON : UN BEL ÉTÉ POUR LA COMPAGNIE SAKIDI



25 juin 2022





24 juillet 2022

PAR APPEL VIDÉO



ALEXIS CAMPOS
COMEDIEN

WEEK-END
LE 19H00

RN1 SAINT-PIERRE

Circulation interdite entre deux échangeurs les nuits du 19 au 21 juillet

LINFO.RE



18 juillet 2022

Les compagnies d'Outre-Mer en force dans le Off à Avignon

Lundi 18 juillet 2022

▶ ÉCOUTER (3 MIN)

🔖

🔗



La chapelle du verbe incarné à Avignon

Résumé

La 56e édition du festival Off à Avignon regroupe 1540 spectacles, pour tous les goûts, pour tous les styles, et avec cette année, une forte représentation des compagnies d'Outre-Mer.

En savoir plus

Ces compagnies de théâtre et de danse sont venues à Avignon, tisser des lieux, et montrer la vitalité des artistes ultra marins, et aussi de la langue créole. Comme avec cette version en créole réunionnais du Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux adapté par la metteuse en scène Lolita Tergemina.

Depuis 25 ans, dans son théâtre de la Chapelle du Verbe incarné, l'acteur et réalisateur Greg Germain fait vivre l'Outre-Mer à Avignon qui devrait devenir en 2024 un lieu permanent.

Myriam Baldus y présente, Fos a Kaz La. Elle est allée sur les traces de son grand-père, le peintre Marcel Baldus en Guadeloupe. Elle y a découvert sa case, toujours debout, envahie par les ronces. La pièce raconte l'histoire de ces quartiers populaires rasés à Point-à-Pitre. Un magnifique spectacle, slamé par Myriam Baldus à voir à 16h50 à La Chapelle du Verbe Incarné.

SENEGAL·dayFR

10 juillet 2022



Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi, entourée de sa troupe de comédiens, à Avignon, le 5 juillet 2022 [afp.com/Nicolas TUCAT](http://afp.com/Nicolas_TUCAT)

Festival de théâtre d'Avignon: des artistes de la Réunion en quête de visibilité

Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes: les compagnies originaires de la Réunion, territoire français d'Outre-mer, présentes en force cette année au festival de théâtre d'Avignon, aspirent à ce que la France métropolitaine les regarde "d'un oeil attentif", loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du Off d'Avignon, la ville du sud de la France abritant ce prestigieux festival international.

Démocratisation et émergence

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. "Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), sou-pire Dorante, travesti en faux serviteur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper accessible+", précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de "respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres", explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'"exportation" des spectacles réunionnais.

"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable ?".

"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique", assure Mme Martinez.

La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe.

L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un "Oedipe" pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies "Qu'avez-vous fait de ma bonté" et "Ilha", du clown avec le collectif "LAlpaca rose", un Pinocchio signé de la compagnie "Lé La" avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie "Kisa Milé" se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur.

Dans "Et mon coeur dans tout ça ?", nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie "Morphose" présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hyper sexualisée de la femme noire ou métisse.

"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français", regrette-t-elle.

"On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation", dit la chorégraphe.

10 juillet 2022

Des artistes de la Réunion en quête de visibilité dans le Off à Avignon



Lolita Tergemina photo Nicolas Tucac AFP

Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes : les compagnies originaires de la Réunion sont présentes en force cette année dans le Off à Avignon et aspirent à ce que la France métropolitaine les regarde « d'un œil attentif », loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du festival Off à Avignon. « *J'ai beaucoup de fierté à amener ma compagnie pour la première fois à Avignon parce qu'on sait combien c'est difficile pour les Outremer de montrer leur travail* » en métropole explique **Lolita Tergemina**, directrice de la compagnie Sakidi. Elle a adapté *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française : « Kan lamour èk lo azar i zoué avec ». Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. « *Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter* » (« *J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton cœur que d'avoir tous les biens du monde* »), soupire Dorante, travesti en faux serveur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme « *la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre* » sur l'île. Avec pour but de « *sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole* », souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou. Le défi de Lolita Tergémina a été de « *respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres* ». Elle va se lancer ensuite dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'exporter des spectacles réunionnais. « *On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique* ». Elle s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer *Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?* « *C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique* » explique la metteuse en scène. La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe. Formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, elle présente aussi dans le Off un *Oedipe* pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies *Qu'avez-vous fait de ma bonté* et *Ilha* avec le collectif « L'Alpaca rose », un Pinocchio signé de la compagnie « Lé La » avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie « Kisa Milé » se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole. C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe **Soraya Thomas** aimerait voir mis en valeur. Dans *Et mon cœur dans tout ça?*, nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie « Morphose » présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hyper sexualisée de la femme noire ou métisse.

« *Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français* » regrette l'artiste. « *On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un œil attentif, curieux, sans préméditation* » conclue la chorégraphe.

SWISS·dayFR

10 juillet 2022



Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi, entourée de sa troupe de comédiens, à Avignon, le 5 juillet 2022 [afp.com/Nicolas TUCAT](https://www.afp.com/Nicolas_TUCAT)

Festival de théâtre d'Avignon: des artistes de la Réunion en quête de visibilité

Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes: les compagnies originaires de la Réunion, territoire français d'Outre-mer, présentes en force cette année au festival de théâtre d'Avignon, aspirent à ce que la France métropolitaine les regarde "d'un oeil attentif", loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du Off d'Avignon, la ville du sud de la France abritant ce prestigieux festival international.

Démocratisation et émergence

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. "Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), sou-pire Dorante, travesti en faux serviteur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper accessible+", précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de "respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres", explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'"exportation" des spectacles réunionnais.

"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable ?".

"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique", assure Mme Martinez.

La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe.

L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un "Oedipe" pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies "Qu'avez-vous fait de ma bonté" et "Ilha", du clown avec le collectif "LAlpaca rose", un Pinocchio signé de la compagnie "Lé La" avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie "Kisa Milé" se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur.

Dans "Et mon coeur dans tout ça ?", nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie "Morphose" présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hyper sexualisée de la femme noire ou métisse.

"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français", regrette-t-elle.

"On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation", dit la chorégraphe.

The logo for TV5 MONDE, featuring the text "TV5" stacked above "MONDE" in white, bold, sans-serif font, centered within a blue circle. This circle is itself centered within a white square that has a thin black border.

10 juillet 2022

Festival de théâtre d'Avignon: des artistes de la Réunion en quête de visibilité



Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes: les compagnies originaires de la Réunion, territoire français d'Outre-mer, présentes en force cette année au festival de théâtre d'Avignon, aspirent à ce que la France métropolitaine les regarde "d'un oeil attentif", loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du Off d'Avignon, la ville du sud de la France abritant ce prestigieux festival international.

"J'ai beaucoup de fierté à amener ma compagnie pour la première fois à Avignon parce qu'on sait combien c'est difficile pour les Outremer de montrer leur travail" en métropole, affirme à l'AFP Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi.

Elle a adapté "Le jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française: "Kan lamour èk lo azar i zoué avec".

- Démocratisation et émergence -

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. "Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), soupire Dorante, travesti en faux serviteur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper accessible+", précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de "respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres", explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'"exportation" des spectacles réunionnais.

"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?".

"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique", assure Mme Martinez.

"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français", regrette-t-elle.

"On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation", dit la chorégraphe.

Par Rana MOUSSAOUI

[AFP](#)

© 2022 AFP Mise à jour 10.07.2022 à 12:00



10 juillet 2022

À Avignon, des artistes réunionnais en quête de visibilité



Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi, entourée de sa troupe de comédiens, à Avignon, le 5 juillet 2022 [afp.com/Nicolas TUCAT](https://www.afp.com/Nicolas_TUCAT)

Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes : les compagnies réunionnaises, présentes en force cette année à Avignon, aspirent à ce que la métropole les regarde "d'un œil attentif", loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du Off d'Avignon, le plus grand "marché" de spectacle vivant en France. "J'ai beaucoup de fierté à amener ma compagnie pour la première fois à Avignon parce qu'on sait combien c'est difficile pour les Outremer de montrer leur travail", en métropole, affirme à l'AFP Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi. Elle a adapté "Le jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française: "Kan lamour èk lo azar i zoué avek".

Démocratisation et émergence

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec sur-titrage en français. "Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton cœur que d'avoir tous les biens du monde"), soupire Dorante, travesti en faux serviteur. Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme *"la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre"* sur l'île. Avec pour but de *"sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole"*, souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou. *"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent 'en fait le théâtre, c'est hyper accessible'"*, précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de *"respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres"*, explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole. Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'*"exportation"* des spectacles réunionnais. *"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique"*, affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer *"Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?"*. *"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique"*, assure Mme Martinez.

Pluralisme et contemporanéité

La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe. L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un *"Œdipe"* pour jeune public. Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies *"Qu'avez-vous fait de ma bonté"* et *"Ilha"*, du clown avec le collectif *"L'Alpaca rose"*, un Pinocchio signé de la compagnie *"Lé La"* avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie *"Kisa Milé"* se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur. Dans "Et mon coeur dans tout ça?", nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie "Morphose" présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hyper sexualisée de la femme noire ou métisse. *"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français"*, regrette-t-elle. *"On est sur une île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation"*, dit la chorégraphe.



10 juillet 2022

A Avignon, des artistes réunionnais en quête de visibilité

Avignon (AFP) – Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes: les compagnies réunionnaises, présentes en force cette année à Avignon, aspirent à ce que la métropole les regarde "d'un oeil attentif", loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du Off d'Avignon, le plus grand "marché" de spectacle vivant en France.

"J'ai beaucoup de fierté à amener ma compagnie pour la première fois à Avignon parce qu'on sait combien c'est difficile pour les Outremer de montrer leur travail" en métropole, affirme à l'AFP Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi.

Elle a adapté "Le jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française: "Kan lamour èk lo azar i zoué avek".

Démocratisation et émergence

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. "Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), soupire Dorante, travesti en faux serviteur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.



Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi, à Avignon le 5 juillet 2022 Nicolas TUCAT AFP

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper accessible+", précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de "respecter le niveau de langue de Molière, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres", explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'"exportation" des spectacles réunionnais.

"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?".

"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique", assure Mme Martinez.

La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe.



Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, à Avignon le 5 juillet 2022 Nicolas TUCAT AFP

L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un "Oedipe" pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies "Qu'avez-vous fait de ma bonté" et "Ilha", du clown avec le collectif "L'Alpaca rose", un Pinocchio signé de la compagnie "Lé La" avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie "Kisa Milé" se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur.

Dans "Et mon coeur dans tout ça?", nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie "Morphose" présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hyper sexualisée de la femme noire ou métisse.

"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français", regrette-t-elle.

"On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation", dit la chorégraphe.

*IMAZPRESS

l'image au service de l'info

10 juillet 2022



Du Marivaux en créole, du Beckett en marionnettes: les compagnies réunionnaises, présentes en force cette année à Avignon, aspirent à ce que la métropole les regarde "d'un oeil attentif", loin de tout exotisme.

Un collectif de neuf compagnies ont joint leurs forces pour la 56e édition du Off d'Avignon, le plus grand "marché" de spectacle vivant en France.

"J'ai beaucoup de fierté à amener ma compagnie pour la première fois à Avignon parce qu'on sait combien c'est difficile pour les Outremer de montrer leur travail" en métropole, affirme à l'AFP Lolita Tergémina, directrice de la compagnie Sakidi.

Elle a adapté "Le jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux en créole réunionnais, qui est à base lexicale française: "Kan lamour èk lo azar i zoué avek".

- Démocratisation et émergence -

Au théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, la compagnie interprète avec brio cette comédie, avec surtitrage en français. "Mi prefer i done amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), soupire Dorante, travesti en faux serveur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper accessible+", précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de "respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serveurs et des maîtres", explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'exportation des spectacles réunionnais. "On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?".

"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique", assure Mme Martinez.

La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe. L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un "Oedipe" pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies "Qu'avez-vous fait de ma bonté" et "Ilha", du clown avec le collectif "L'Alpaca rose", un Pinocchio signé de la compagnie "Lé La" avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie "Kisa Milé" se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur. Dans "Et mon coeur dans tout ça?", nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie "Morphose" présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hypersexualisée de la femme noire ou métisse.

"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français", regrette-t-elle. "On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation", dit la chorégraphe.

AFP

AVIGNON festi.TV DU OFF

14 juillet 2022



Chronique critique

Un texte délicat, des chansons d'une beauté simple: Claire Nativel nous entraîne avec douceur des rizières embrumées aux néons de Tokyo. Accompagnés par le piano du virtuose Gérard Loricourt, nous suivons une jeune femme espiègle, perdue loin de chez elle, qui peuple de poésie les paysages qu'elle traverse. Au gré des rencontres qui jalonnent son parcours à travers le Japon, comme ce moine bouddhiste zen ou ce vieux danseur de butô, nous découvrons peu à peu que son apparente légèreté cache quelque chose: Que fuit-elle? Pourquoi faut-il toujours qu'elle parte ?

Après le succès de *Brasil mon Amour*, l'artiste aborde dans cette 2ème création les thèmes de l'exil et du retour à la terre natale avec subtilité, créant ainsi une grande complicité avec le spectateur.

AVIGNON festi.TV DU OFF

15 juillet 2022

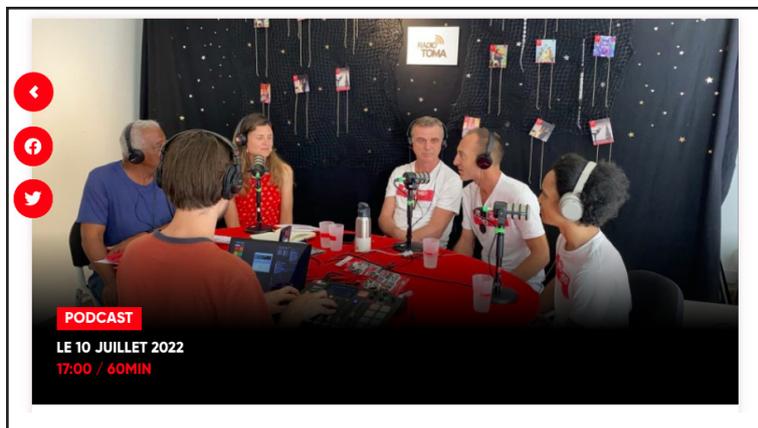


Chronique critique (PDF)

*Pa est un clown cynique qui se joue de nous et ose se rire de tout...Même de la mort!
Je m'appelle Pa... Enfin, si, je m'appelle. C'est Pa mon nom... Je suis Pa donc je suis... Vous comprenez? Pa est un être à part. Il nous fait passer du royaume des vivants à celui des morts. C'est son travail. Pa est un monstre, il le reconnaît. Mais les hommes qu'il emport avec lui, n'en sont -ils pas aussi?
Avec Terminus, le comédien Alexis Campos et son metteur en scène Thibaut Garçon s'attaquent à celle que nous ne pouvons éviter: la mort.
Clown féroce inspiré de François Villon, l'humour noir de Franquin et le jeu débordant de Ludor citrik, Pa vous invite à une célébration sombre et joyeuse... Osez vous?*



10 juillet 2022



#4 PINOCCHIO 21 (AVEC ANTOINE CHALARD, FLORENT VOISIN ET FLORENT MALBURET)



En ce 10 juillet, Radio TOMA reçoit **Antoine Chalard, Florent Voisin et Florent Malburet**. Ils présentent le spectacle **Pinocchio 21**, une adaptation très libre et contemporaine du célèbre conte de Carlo Collodi de 1881.

L'occasion d'évoquer la volonté du metteur en scène de remettre au goût du jour un conte universel, celui d'un petit garçon fait de bric et de broc et aspirant à son humanité. L'occasion aussi pour les comédiens de poser la question du genre par le biais de la Fée Bleue, de l'appartenance à l'Outre-Mer et notamment à la Réunion où est installée la Compagnie Lè La depuis un peu moins de cinq ans.

Pinocchio 21 d'Antoine Chalard se joue au Théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné du 7 au 30 juillet 2022 à 15h20 sauf les mercredis.

Grand Large, une émission animée par **Michel Reinette** et **Savannah Macé**, à retrouver sur le site www.verbeincarne.fr et sur toutes les plateformes de streaming.

En partenariat avec la Radio Aligre et la Radio Koräi.

amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), soupire Dorante, travesti en faux serviteur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper accessible+", précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de "respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres", explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'"exportation" des spectacles réunionnais.

"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?".

"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique", assure Mme Martinez.

La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe.

L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un "Oedipe" pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies "Qu'avez-vous fait de ma bonté" et "Ilha", du clown avec le collectif "L'Alpaca rose", un Pinocchio signé de la compagnie "Lé La" avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie "Kisa Milé" se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur.

Dans "Et mon coeur dans tout ça?", nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie "Morphose" présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hyper sexualisée de la femme noire ou métisse.

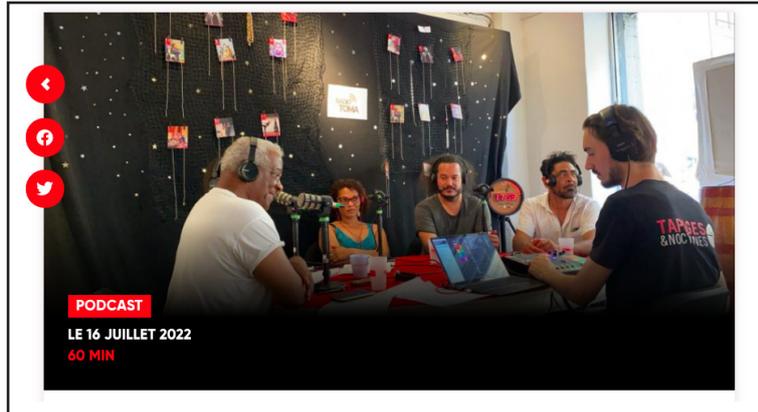
"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français", regrette-t-elle.

"On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation", dit la chorégraphe.

EOBS **L'Obs avec AFP**



16 juillet 2022



#10 KAN LAMOUR ÈK LO AZAR I ZOUÉ AVEK

En ce 16 juillet, **Michel Reinette** et **Savannah Macé** reçoivent **Lolita Tergemina**, autrice, comédienne et metteuse en scène, **David Erudel** et **Stéphane Payet**, comédiens. Ils sont venus nous parler de la pièce *Kan lamour èk lo azar i zoué avek*, mise en scène par **Lolita Tergemina**. Il s'agit d'une réécriture en créole réunionnais de la célèbre pièce de **Marivaux**, *Le jeu de l'amour et du hasard*.

Lolita Tergemina y évoque sa volonté de traduire en créole des pièces du répertoire théâtral français. L'objectif, entrepris depuis plusieurs années, est de rendre accessible une langue méconnue de la France hexagonale. Mais la visée est aussi plus générale d'étendre l'accessibilité théâtrale à tous les publics.

Kan lamour èk lo azar i zoué avek, une pièce de théâtre à retrouver au Théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné du 7 au 30 juillet 2022 à 19h55, tous les jours sauf le mercredi.

Grand Large, une émission animée par **Michel Reinette** et **Savannah Macé**, à retrouver sur le site www.verbeincarne.fr et sur toutes les plateformes de streaming.

amoin la shans trap out ker plitok done amoin tout lo bien néna su la ter" ("J'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton coeur que d'avoir tous les biens du monde"), soupire Dorante, travesti en faux serviteur.

Lolita Tergémina, qui joue elle-même la servante Lisette, voit la participation à Avignon comme "la récompense de 17 ans de travail de démocratisation du théâtre" sur l'île.

Avec pour but de "sensibiliser les Réunionnais aux grands textes du répertoire mais aussi favoriser l'émergence d'un théâtre d'expression créole", souligne l'artiste de 44 ans, qui a déjà adapté des textes de Dario Fo et de Tchekhov, aidée du linguiste réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou.

"Les gens sont émerveillés, sont fiers et ils viennent au théâtre parce que c'est en créole et se disent +en fait le théâtre, c'est hyper accessible+", précise-t-elle.

Pour les adaptations, le défi a été de "respecter le niveau de langue de Marivaux, et de chercher dans notre langue la manière de marquer le niveau social des serviteurs et des maîtres", explique encore Lolita Tergémina, qui va se lancer dans du Molière en créole.

Isabelle Martinez, fondatrice de la compagnie Pata Negra, mesure également la difficulté d'"exportation" des spectacles réunionnais.

"On aimerait se défaire de certains stéréotypes, comme celui qui nous assimile à du théâtre folklorique", affirme l'artiste de 49 ans qui s'inspire en partie de l'univers de Samuel Beckett pour créer "Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable?".

"C'est poétique, drôle et se prête à l'art de la marionnette; il est accessible dès six ans et casse l'a priori qu'il s'agit d'un théâtre hermétique", assure Mme Martinez.

La pièce a tourné pendant cinq ans dans les écoles, les hôpitaux, les prisons de La Réunion, mais aussi en Afrique australe.

L'artiste a été formée à l'art de la marionnette au Théâtre des Alberts, également présent au Off avec un "Oedipe" pour jeune public.

Parmi les autres formes, on retrouve du théâtre musical avec les compagnies "Qu'avez-vous fait de ma bonté" et "Ilha", du clown avec le collectif "L'Alpaca rose", un Pinocchio signé de la compagnie "Lé La" avec jeux vidéo et langage de rue, tandis que la compagnie "Kisa Milé" se saisit de la question de l'identité, avec l'histoire d'un grand-père à qui on a interdit de parler en créole.

C'est ce pluralisme et cette contemporanéité que la chorégraphe Soraya Thomas aimerait voir mis en valeur.

Dans "Et mon coeur dans tout ça?", nue sur le plateau, cette femme de 43 ans à la tête de la compagnie "Morphose" présente un manifeste qui s'insurge contre l'image hyper sexualisée de la femme noire ou métisse.

"Malgré les aides qu'on reçoit, il y a 10.000 km qui nous séparent et on reste méconnus des professionnels français", regrette-t-elle.

"On est sur île de l'océan Indien, on tisse des liens avec l'hémisphère sud mais on reste des Français, on aimerait que l'Hexagone nous regarde avec un oeil attentif, curieux, sans préméditation", dit la chorégraphe.

EOBS **L'Obs avec AFP**

CRITIQUES



Terminus
Collectif Alpaca Rose

Terminus est un seul en scène déjanté où Pa, un clown immortel s'interroge et interroge son public sur le thème de la mort. Inspiré du poète François Villon, ce personnage de clown un peu fou emporte le public avec humour dans un spectacle interactif délirant qui questionne le rapport de notre société avec la mort.

On y retrouve de nombreux personnages, un crâne parlant, plusieurs poupées, des décors incroyables ainsi qu'un trapèze ou encore une mitrailleuse tonitrueuse. On s'interroge sur le temps, la vieillesse et on comprend que c'est peut-être la mort elle-même qui nous permet de mieux apprécier la vie.

La scénographie est très travaillée, quatre lampes immenses éclairent un grand cercle rappelant les cercles de cirque, des trapèzes surgissent sur scène et une malle permet à ce clown symbolisant la mort de nous conter ses histoires. *Terminus* prend à parti ses spectateurs et ne les lâche pas d'une semelle. Dès le début du spectacle, Pa annonce que quelqu'un dans la salle va devoir mourir, s'ensuit une série d'aventures plus ou moins comiques ou tragiques derrière lesquelles Pa rôde toujours à la recherche de cette personne dont la mort est proche. Ce clown menaçant, pouvant embrasser une marionnette cadavérique ou dialoguer avec humour tout en étant couvert de sang, ne ménage pas son public et ne masque pas son sujet, il veut parler de la mort. Immortel, il nous rappelle que seuls ceux pour qui la mort est un horizon, peuvent vivre leur vie sans perdre la raison.

Elisa de Bayser

Toute La Culture.

21 juillet 2022

CIRQUE



Avignon OFF : la mort, le dernier des « Terminus »

21 JUILLET 2022 | PAR LUCINE BASTARD-ROSSET

Dans la vie, il y a un Terminus pour chacun de nous, et il est commun à tous : la mort. Dans ce premier seul-en-scène, Alexis Campos interprète Pa, un bouffon sarcastique qui nous mènera à la mort. Un spectacle à découvrir pendant le Festival d'Avignon.

Un personnage créé de toutes parts

Il est assez ironique de dire que Pa prend vie devant nous, cette grande faucheuse qui nous emportera tous, sans exception. Alexis Campos transforme l'intégralité de son corps pour entrer dans la peau de ce personnage, ce bouffon sordide qui rit de la mort. Sur le plateau, il n'est plus le même homme : son dos est voûté, son cou s'allonge au devant, sa voix grince et devient stridente. L'ensemble de sa gestuelle et ses intonations sont étudiées pour que Pa soit Pa.

A toutes ces mimiques s'ajoute le maquillage : le visage blême, les yeux rouges, le nez noir. Et il y a ce costume, qui le fait sortir d'un autre temps, d'une autre époque. Son long manteau blanc lui confère une allure de pèlerin, mais il ne va en rien voyager dans un lieu saint pour montrer sa dévotion, bien au contraire. "Je m'appelle PA... Enfin, si je m'appelle. C'est PA mon nom. Je suis PA donc je suis... Vous comprenez ?" Celui qui entendra ces mots ne sera plus.

Rire de la mort

La mort est continuellement présente et rares sont ceux qui l'attendent sans appréhension. Pa est là pour nous parler de la mort, pour nous montrer son autre visage, nous dire qu'il n'est pas toujours si terrible de mourir. Pa met l'homme face aux pires horreurs qu'il a commises, il parle de sa folie meurtrière : les guerres, les fusillades, les disputes de couple qui finissent en carnage. L'homme n'a pas besoin de la mort pour mourir, il s'en occupe très bien tout seul, il est parfois sa propre grande faucheuse.

Pa, lui, accompagne les personnes vers la mort. Il a toute l'éternité pour le faire, lui qui ne meurt pas, mais aimerait mourir. Il souhaiterait connaître ces sensations qui font que l'on se sent en vie, qui nous font avancer, jour après jour, et profiter du temps qui passe. Pa est seul, et sa solitude le pèse. "Tu ne vis pas pour ne pas mourir", non, tu vis pour mourir, sinon tu ne vis pas.

Pa rit de la mort et nous fait rire de la mort. Son humour noir nous fait grincer des dents, mais en même temps, il nous soulage. Il est possible de rire de sujets graves, que l'on pense graves. Il est possible de rire de la mort, même si elle peut être affreuse. Toutes ces ambiguïtés sont amenées dans ce spectacle afin de nous faire réfléchir sur le sujet.

Entre manipulation et compassion

Pour le metteur en scène Thibaut Garçon, Pa n'est pas un clown, mais un bouffon. "Le clown est manipulé par le public alors que le bouffon, lui, manipule le public. C'est un personnage qui se joue du spectateur". Dans *Terminus*, Pa prend à partie le public. Il s'adresse directement à lui, le poussant dans ses retranchements. "Côté après-midi, l'un d'entre vous va crever", mais qui cela sera-t-il ? Y-a-t-il un volontaire ? Pa veut nous montrer ce qu'est la mort, et pour ce faire, il tuera quelqu'un.

Ce bouffon a beau être sarcastique, il nous est aussi sympathique. Au fil de la pièce, on se surprend à ressentir de la compassion pour cet être à la voix nasillarde et au rire diabolique. Finalement, il n'est peut-être pas si terrible que ça.

Alexis Campos signe un seul-en-scène remarquable qui ne vous laissera pas indifférent. Une pièce mise en scène par Thibaut Garçon et interprétée par Alexis Campos. Présentée du 7 au 27 juillet, à 13h05, à L'Espace Alya, dans le cadre du festival OFF d'Avignon 2022. Relâches les jours pairs.



Visuel : © Sébastien Marchal

Toute La Culture.

25 juillet 2022

THÉÂTRE



Avignon OFF : “Kisa mi lé”, la recherche du soi intérieur

25 JUILLET 2022 | PAR LUCINE BASTARD-ROSSET

Daniel Léocadie présente un seul-en-scène sur la quête identitaire, un monologue intérieur d'un récit personnel qui peut résonner pour tout un chacun. Kisa mi lé est à découvrir à la Chapelle du verbe incarné durant le Festival d'Avignon.

Un avenir meilleur

Déraciné à l'âge de sept ans de sa terre natale, un jeune homme tente vingt ans plus tard de savoir d'où il vient et qui il est. Il cherche des réponses en s'adressant à son autre soi, celui qui a été lui mais qui n'est plus lui. Kisa mi lé parle de cette séparation imposée, celle réalisée dans le but d'offrir un meilleur avenir. Oublier ses origines pour reconstruire une vie dans le “beau pays”, ne plus parler créole mais français, la langue des belles poésies et de la philosophie. Mais annihiler ses racines est-il la solution pour avancer ?

A travers ses paroles sur la quête identitaire, Kisa mi lé parle aussi de la colonisation, de la dualité entre deux cultures différentes qui doivent coexister. La notion de diglossie s'insère dans le monologue et interroge la domination qu'une langue peut avoir sur une autre. Alors que le français domine, le créole se fait peu à peu sa place et résonne à nos oreilles, pour terminer sur un chant d'une infinie douceur.

Kisa mi lé ?

Kisa mi lé ? Qui je suis ? Le personnage tente de répondre à cette question en interrogeant une personne qu'il recherche, celle qui a partagé cette même peau mais qui en est sortie. Il tente de trouver la raison qui les a séparés, il veut savoir pourquoi elle est partie et l'a quitté, lui qui s'est retrouvé seul dans le beau pays, cet endroit dans lequel il ne se reconnaît pas totalement et se sent incomplet. Il en veut à cette partie de lui qui n'est plus là car "il avait le droit de la connaître ». Cet homme s'adresse à cette part de lui qu'il ne peut continuer à nier et qui a ressurgi à la mort de son père, cette personne "de proche et de si lointaine à la fois".

C'est sur un plateau à nu que Daniel Léocadie se déplace. Son regard se porte vers le ciel, il tourne autour de lui, comme pour essayer de percevoir celui à qui il s'adresse. La lumière blanche découpe l'espace, d'abord horizontalement puis verticalement. La montée du désespoir et de la colère se fait sentir, l'attente d'une réponse qui ne vient pas est insupportable. Obtenir cette réponse devient un besoin vital, lui qui se voit "comme un homme sans histoire", dont le passé n'existe pas.

Un dédoublement

C'est dans une lumière rouge que l'autre apparaît. Débute alors une discussion entre son lui passé et son lui présent. Français et créole résonnent dans un monologue qui devient schizophrénique. Cette langue qu'il ne parle plus mais comprend refait surface. Sa partie créole veut savoir pourquoi il n'a pas voulu la connaître avant, pourquoi il a attendu si longtemps avant de fouiller dans son passé. Cette partie qui s'est sentie inutile et seule, rejetée. Le visage de Daniel Léocadie est séparé en deux, éclaté par cette lumière rouge qui fait ressortir ce trouble identitaire.

Daniel Léocadie propose une prestation incroyable, qui nous laisse s'accrocher à ses mots. Sa parole prend de l'ampleur, son besoin de comprendre se fait plus pressant et important. Il arrive à nous parler créole sans que l'on se sente perdu dans cette langue inconnue. Les sonorités prennent le pas, on est bercé par sa voix.

Kisa mi lé nous amène à nous questionner sur notre propre identité. Un spectacle écrit, mis en scène et interprété par Daniel Léocadie. Présenté du 22 au 26 juillet, à 12h10, à la Chapelle du verbe incarné, dans le cadre du festival OFF d'Avignon 2022.

Visuel : © Cédric Demaison

13 juillet 2022

LE COIN DES ENFANTS À 15h20

Pinocchio 21

À La Chapelle du Verbe incarné, la compagnie réunionnaise Lé LA a donné un coup de baguette magique au chef-d'œuvre de Carlo Collodi, pour le propulser dans l'univers des jeunes du XXI^e siècle. Mais que les enfants se rassurent ! La célèbre marionnette du vieux Gepetto, au grand cœur, reste

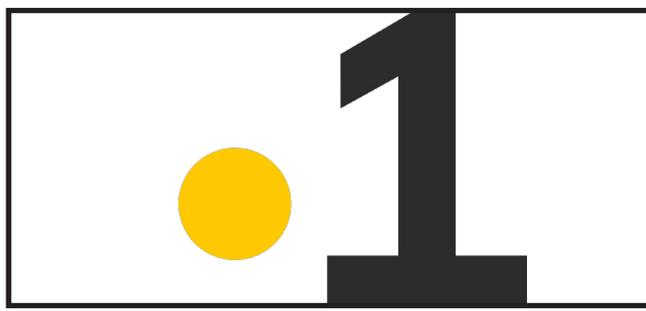


La compagnie réunionnaise Lé LA réinvente l'histoire de Pinocchio version XXI^e siècle. Photo Ghislain DURIF.

un Pinocchio menteur, au nez qui s'allonge ! Pour devenir un vrai petit homme, il doit résister aux tentations des jeux vidéo ou de l'argent facile, que lui soufflent les mauvais garnements. La fée bleue, dans sa longue robe qui brille, est incarnée par un homme, mais ne perd pas sa féminité et la figure maternelle n'est pas loin. Une échelle, une lune projetée sur la toile de fond, de magnifiques costumes et les musiques de Gilles Lauret invitent les spectateurs dans un univers onirique, qui flirte avec le réel, parcours initiatique semé d'embûches. Un grand bravo à Florent Voisin, Pinocchio ingénu et attachant.

M-F.A.

Pinocchio 21 (dès 6 ans), à 15 h 20, jusqu'au 30 juillet. Relâche les mercredis, à la chapelle du Verbe incarné, 21 G rue des Lices. Durée : 1 h. Ré-
sa. 04 90 14 07 49.



9 juillet 2022

Théâtre d'Outre-mer en Avignon 2022 : "Pinocchio 21", petit DOM deviendra grand



"Pinocchio 21" d'Antoine Chalard dans le TOMA 2022 • ©DR |

● **A**vec cette adaptation moderne qui nous vient tout droit de La Réunion, le célèbre conte est transcendé pour montrer aux plus petits - et aux plus grands - comment devenir un être humain aujourd'hui. Et comment éviter, en chemin, les embûches liées, par exemple, à la multiplication des écrans ou aux supposées facilités que donne l'argent. "Pinocchio 21", un conte bien de notre siècle.

Patrice Elie Dit Cosaque · Publié le 9 juillet 2022 à 15h00, mis à jour le 9 juillet 2022 à 12h56

Dans le conte signé Collodi, Pinocchio apprend à ses dépens qu'il ne suffit pas de dire pour faire et avoir, qu'il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir. Il y a parfois des contraintes à subir, des obstacles à surmonter ou des règles à suivre. **Pinocchio 21** le démontre dans sa narration, en transposant dans notre siècle ces préceptes voire en les faisant siens.

Car il ne suffit pas de vouloir faire du théâtre jeune public pour y arriver. Fort d'un savoir-faire éprouvé, Antoine Chalard a su très bien mener son adaptation en y introduisant subtilement des messages suffisamment clairs pour que les enfants à leur hauteur, les saisissent ou tout au moins les appréhendent. Antoine Chalard, accompagné de Florent Voisin, nous dit pourquoi cette adaptation :

Car il ne suffit pas de vouloir faire du théâtre jeune public pour y arriver. Fort d'un savoir-faire éprouvé, Antoine Chalard a su très bien mener son adaptation en y introduisant subtilement des messages suffisamment clairs pour que les enfants à leur hauteur, les saisissent ou tout au moins les appréhendent. Antoine Chalard, accompagné de Florent Voisin, nous dit pourquoi cette adaptation :

La Fée bleue qui évoque en filigrane les hommes ou les femmes en transition de genre est un parfait exemple de messages qui passent en douceur dans *Pinocchio 21*. Et voir les bambins dans la salle pas du tout étonnés par son apparition et son apparence laissent à penser que ce sont surtout les grands qui ont un problème avec ces questions-là.



Pinocchio 21 joue avec l'addiction des enfants aux écrans - avec la bénédiction passive ou active de leurs parents-, évoque le rôle prépondérant de l'argent dans nos vies, jongle avec les directives de l'Education nationale (!) avec une ironie jouissive.

Il y a surtout sur scène devant enfants et adultes un très bon trio de comédiens (Florent Voisin, Florent Malburet et Antoine Chalard) enchaînant les répliques avec une énergie et une efficacité remarquables et une scénographie au sommet... de l'échelle. *Pinocchio 21* ou un spectacle malin et bien de son siècle à voir, petits comme grands.

"*Pinocchio 21*" d'Antoine Chalard, au TOMA 2022, à La Chapelle du Verbe Incarné jusqu'au 30 juillet (relâche les mercredis).

SUR LES PLANCHES

20 juillet 2022

Théâtre : Avignon 2022 – « Pinocchio 21 » d'Antoine Chalard

par Laurent Scheiner | 20 Jul 2022

La Chapelle du verbe incarné nous propose actuellement une lecture contemporaine du chef d'oeuvre de Collodi, *Pinocchio 21* d'Antoine Chalard. Cette fable, en reprenant le fil rouge de l'histoire originelle, ajoute à sa drôlerie un regard philosophique. Cette pièce, conçue intelligemment à destination du Jeune Public, surprend agréablement par sa modernité et sa poésie.

Une douce mélodie ensorcelante appuyée par des chœurs se diffuse sur scène, apportant une atmosphère mystérieuse. Gepetto fabrique ses marionnettes en bois. Sa préférée est sans conteste celle qu'il a appelé Pinocchio. Il voudrait tant qu'elle s'exprime. Le destin met sur sa route une fée bleue qui dispose du pouvoir de réaliser les vœux les plus chers. Et le pantin devient un petit homme. Mais pour être un vrai petit homme, il faut aller à l'école comme tout petit garçon. Mais sa naïveté l'amènera à faire des rencontres peu recommandables...

Ce spectacle reprend à son compte des musiques urbaines telle que le rap qui apporte un rythme et une modernité au propos de ce conte. Certaines scènes où les personnages apparaissent en ombres chinoises traduisent une jolie esthétique. La scénographie, représentée par une échelle au milieu de la scène, comporte autant de barreaux à grimper pour Pinocchio dans l'échelle de la vie. En filigrane, une vision savoureuse de notre société moderne s'offre à Pinocchio comme un clin d'oeil à ce jeune public qui suit avec attention le déroulé de ce spectacle. Devenir un petit homme à l'heure des réseaux sociaux et d'internet relève d'une idée judicieuse éclairante pour nos chères petites têtes blondes. Ce beau spectacle Jeune Public s'inscrit dans une veine intelligente et responsable aux contours pédagogique, philosophique et poétique.

Laurent Scheiner



22 juillet 2022

/ critique / Et mon coeur dans tout cela ? : solo poignant et révolté

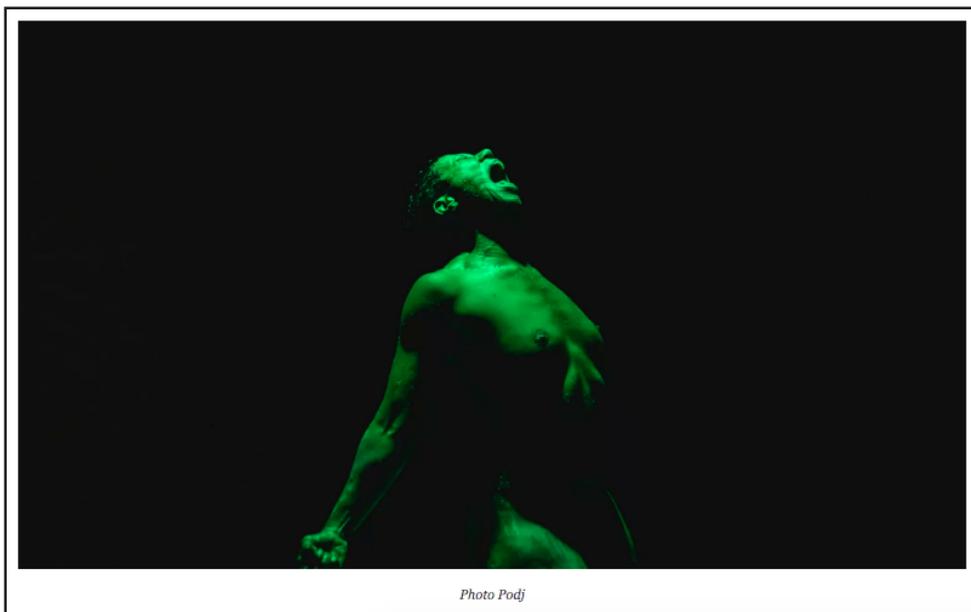


Photo Podj

Au Château de Saint-Amand, dans le cadre du Festival Off d'Avignon, la chorégraphe Soraya Thomas livre un solo poignant et intime, où elle se libère des clichés sur le corps noir et incarne la révolte.

La scène est plongée dans la pénombre. A jardin, une danseuse, nue, expose son corps musculeux, qui baigne dans un carré rempli de liquide blanc. La tête contre le sol, elle étire ses bras, prend l'espace, laisse perler le liquide sur sa peau, avant de s'extirper péniblement de la mare laiteuse à coups de gestes saccadés. Cette danseuse à la danse magnétique n'est autre que Soraya Thomas, chorégraphe née à La Réunion, qui, depuis 2011 avec sa compagnie Morphose, tisse une réflexion politique qui interroge espace intime et privé. Avec *Et mon coeur dans tout cela ?*, la quadragénaire déplie le deuxième volet d'un triptyque amorcé en 2019 avec *La Révolte des papillons*, nommé *La Révolte et l'intime*.

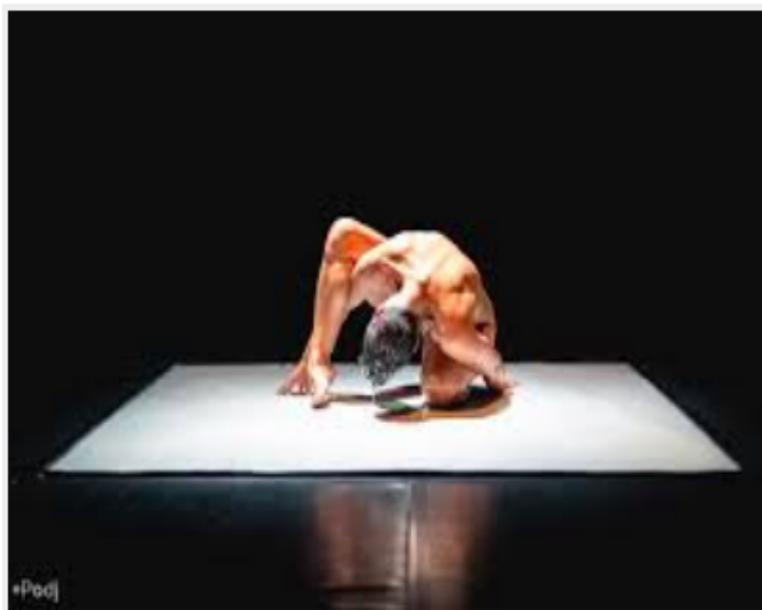
Sublimé par la lumière en alternance blanche, verte et rouge, Soraya Thomas se révèle dans son entièreté et sa complexité. Après la gestuelle entravée du début, fait de mouvements brusquement stoppés, sa danse s'allège au fil de la pièce pour devenir plus légère, ondoyante, sensuelle, mais soutenue par des jambes toujours solidement ancrées dans le sol. Son souffle sonne dans la pénombre, colonise la scène. Elle s'enduit les mains, les avant-bras et le visage de peinture blanche, comme pour jouer avec les canons de beauté coloniaux, qui valorisent la blancheur de peau. Elle impose son corps sculptural, qui lutte, se débat pour tenir debout. Car **c'est la révolte qui s'incarne dans le corps de Soraya Thomas**. A travers cette danse poignante, elle se libère des stéréotypes qui collent aux femmes métisses et noires, d'un corps perçu comme exotique, hypersexualisé, dénigré, objectifié, pour exister en tant qu'elle-même. Dans cette mise à nue qui lie l'intime au politique, elle déploie son corps, et son coeur, avec engagement total. **Un « solo-manifeste » qui prend aux tripes.**

Geneviève Charras

L'amuse-danse !

25 juillet 2022

"ET MON COEUR DANS TOUT CELA?" Soraya Thomas (compagnie Morphose) : à fleur de peau..



Elle est nue et crue sous les lumières ténues du plateau vide: son corps allongé, alanguie, elle déploie avec lenteur et sensualité, les méandres d'un micro parcours corporel, intime, infime, discret. Motus vivendi pour cette performance glissée dans les eaux accueillies par le tapis de danse qui l'abritent, la baignent mesure modestement dans sa plus simple nudité, son plus sobre appareil. Corps confronté à l'espace réduit de son pourtour, dans des lumières savamment conçues pour explorer les petits riens des surfaces charnelles. Soraya Thomas conte la frugalité sans mesure, avec pondération: femme noire métisse, engagée, conteuse d'une histoire tribale, bordée de références cachées à ses guerrières de la beauté: Nina Simone, Joséphine Baker...Et un côté plastique au final, dans un nid de carcasse noire, enroulée dans le tapis de danse: image à explorer encore pour mieux cerner les enjeux d'une renaissance annoncée...Beau travail d'Outre mer de l'île de la Réunion, en "outré-noir"Avec le regard extérieur de David Drouard..

17 juillet 2022

AVIGNON 2022

●Off 2022● **"Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable" Des marionnettes beckettiennes... joyaux d'une grande poésie**

À notre avis, nul besoin de savoir que ce spectacle de marionnettes est très largement inspiré par l'œuvre de Samuel Beckett dont la comédienne Isabelle Martinez est passionnée depuis toujours. Car une grâce poétique s'en dégage d'emblée qui se suffit à elle-même. Mais il est vrai que l'apport tout en finesse de la dimension littéraire de Beckett apporte au spectacle une tout autre dimension.



© Olivier Padre.

Les jeunes enfants y verront une succession de scènes propres à leur univers enfantin dans lequel divers personnages jouent les choses de leur vie sans se poser davantage de questions. Les plus âgés qui auront lu et apprécié Beckett à sa juste valeur y découvriront une transposition très sensible et très originale de ce qui a fait de ce dramaturge un des plus grands écrivains du XXe siècle.

Sur scène, un grand plateau de sable duquel Isabelle Martinez fait émerger successivement divers objets aux dimensions symboliques, mais qui finiront tous à la poubelle.

"Trash !" "Trash !" "Trash !" L'univers de Beckett surgit au grand jour pour qui voudra bien l'entendre et le voir.

Puis quelques personnages clownesques et très attachants apparaissent sous la dextérité toute maîtrisée de la comédienne. Et, là encore, l'univers si particulier de Beckett est retransposé de façon très originale comme, par exemple, son rapport à la mort. C'est un minuscule petit oiseau rouge dans une cage dorée qu'Isabelle Martinez met en scène à ce titre. Ce petit oiseau

est mort et de petites plumes virevoltent dans l'air avant de se déposer sur le blanc du sable.

"C'est la vie" dira en sourdine la comédienne dont la parole en filigrane émaille le spectacle avec justesse et minimalisme. Comme chez Beckett au demeurant chez qui rien n'est ostentatoire. Bien au contraire !

Avec son chapeau melon et sa combinaison grimée de poussière faisant allusion aux nuits des personnages de Beckett passées dans la rue ou sous les ponts, semblable à Estragon dans "En attendant Godot", Isabelle Martinez nous transporte avec brio aux côtés de ses marionnettes poétiques dont on aimerait qu'elles ne disparaissent pas dans leurs boîtes respectives ! Winny, Willie, Melloy, Loulou ou encore le Chat-asticot nous ravissent par leur esthétique mettant l'accent sur des corps "empêchés", des corps "prisons". Chose qui pourrait les rendre laids. Mais c'est bien l'inverse qui se produit.

Les "marionnettes beckettiennes" d'Isabelle Martinez sont des joyaux d'une grande poésie qui nous invitent à relire encore et encore l'œuvre de Samuel Beckett, sans relâche. Certes, les thèmes de l'enfermement, de la solitude, de l'absurdité de la vie, de notre finitude, y sont souvent évoqués. Mais tout ceci n'est-il pas simplement notre condition humaine ? Et la regarder bien en face comme à l'occasion de ce bien joli spectacle, n'est-ce pas là le meilleur moyen d'aller mieux et de continuer à avancer ?

Ne ratez pas ce spectacle programmé encore pour quinze jours au festival. Courez-y même et essayez peut-être à la fin de trouver une réponse au questionnement indirect que soulève Beckett via Isabelle Martinez : *"N'importe quel imbécile peut fermer l'œil, mais qui sait ce que voit l'autruche dans le sable..."*.



© Olivier Padre.

"Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable"



© Olivier Padre.

Librement inspiré de l'œuvre de Samuel Beckett.
Texte : Isabelle Martinez.
Mise en scène : Isabelle Martinez.
Avec : Isabelle Martinez.
Fabrication marionnettes : Isabelle Martinez et Charles Rios.
Scénographie : Charles Rios.
Lumières : Valérie Becq.
Son : Matthieu Bastin.
Par la Compagnie La Pata Negra (Île de la Réunion).
Durée : 55 minutes.

•Avignon Off 2022•

Du 7 au 26 juillet 2022.

Tous les jours à 10 h 10, relâche le mercredi.

Théâtre des Lila's, entrée rue Rateau (angle rue Londe), Avignon.

Réservations : 04 90 33 89 89.

>> festivaloffavignon.com

Brigitte Corrigou
Samedi 16 Juillet 2022



20 juillet 2022

**FESTIVAL D'AVIGNON – « Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable »,
une invitation à l'exploration**



Inspiré librement de l'œuvre de Samuel Beckett, ce spectacle de marionnettes sur table réalisé par Isabelle Martinez avec la compagnie La Pata Negra, invite au voyage à partir de bric et de broc.

Une table recouverte de sable renferme de petites vies cachées dans des boîtes de pandore. À travers le vieux couple kitch, une femme seule, le « flagada » en quête de cailloux et le petit bonhomme muet, ces personnages sont tous à la poursuite obsessionnelle de choses insignifiantes.

La banalité de ces scénettes se transforme en fascination face aux caractéristiques drôles et touchantes des marionnettes. L'absence de linéarité et d'intrigue nous embarque dans un autre espace-temps et on s'y laisse porter avec enchantement. Nous nous retrouvons au cœur du monde des possibles dans lequel des bouts de matériaux assemblés prennent vie.

L'absurdité beckettienne

Ces vies enfouies sont déterrées pour révéler des aspects de la condition humaine. Une condition à l'image de celle peinte par Beckett, remplie d'absurdité et d'empêchement. La marionnette est un excellent médiateur pour retranscrire la contrainte des corps et l'incommunication peintes par Beckett.

Devant les yeux de spectateurs ébahis, nous faisons la rencontre de ces personnages atypiques à travers des scénettes de leur quotidien. Ils nous font rire par leur condition physique et leurs tics de langage. La brillance de leurs yeux noirs perçants et la manipulation maîtrisée d'Isabelle Martinez, les rendent réels et attendrissants. Poignants et rigolos, on se moque d'eux, avec eux pour finalement se moquer de nous. C'est dans la primitivité des marionnettes et des scènes quotidiennes que se révèle notre condition enfouie.



Une technicité envoûtante

L'énergie et les talents de comédienne et de manipulatrice d'Isabelle Martinez nous font passer un moment drôle et tragique accompagné de visuels oniriques.

Le texte et la construction des personnages sont autant originaux que drôles et profonds. Jouant avec le physique atypique des marionnettes, de leurs voix et de leurs traits de personnalité marqués pour créer un humour réfléchi et complet.

Ce spectacle de marionnettes tout public fait rire les grands comme les petits et donne à l'art de la marionnette toute son originalité et sa force. Il peut être compréhensible par tous même les personnes non-francophones. Alors, balayez tout aprioris quant à l'art de la marionnette et laissez vous emporter par sa magie.

WEBTHEATRE

23 juillet 2022

QUI SAIT CE QUE VOIT L'AUTRUCHE DANS LE SABLE D'ISABELLE MARTINEZ

Des découvertes poétiques et amusantes aux accents beckettien



Isabelle Martinez grimée, avec sa combinaison noire et son chapeau melon, apparaît progressivement comme si elle s'était échappée du monde de Godot pour profiter de l'étendue sableuse et apparemment déserte qui s'offre à son regard scrutateur. Elle examine, tâte, explore le sable et déterre des débris abandonnés par des promeneurs indécidés qu'elle jette dans la poubelle, avec un « Trash » plus efficace que de longs discours pour condamner cette conduite irrespectueuse. Mais le sable dissimule aussi des petites boîtes qui révèlent des trésors. Le premier coffret contient une très belle adaptation de O les beaux jours avec Winny et Willy, deux marionnettes singulières, évoquant avec humour une journée ordinaire du couple. Les autres boîtes renferment des créatures tout aussi attachantes comme cet homme aux membres disproportionnés et mous qui collectionne des cailloux et se lance dans une entreprise hasardeuse. La création des marionnettes et des objets est particulièrement soignée, astucieuse et originale. Isabelle Martinez manipule à vue avec une grande finesse qui confère toute leur expressivité aux marionnettes ; le spectacle est ponctué de rares paroles qui prolongent la poésie visuelle et sollicitent l'imaginaire des spectateurs.

Ce spectacle s'adresse aux petits comme aux grands. Les enfants découvriront des personnages et des situations insolites, parfois cocasses qui titilleront leur imagination. Les plus grands apprécieront cette évocation de la différence et de la solitude de ces êtres qui vivent à l'écart du monde. Et les amoureux de Beckett seront heureux de découvrir un si bel hommage à son théâtre. Ce spectacle est une formidable invitation à un voyage poétique, drôle et sensible pour découvrir « ce que voit l'autruche dans le sable ».

Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable d'Isabelle Martinez.

Mise en scène : Isabelle Martinez. Avec Isabelle Martinez.

Fabrication marionnettes : Isabelle Martinez et Charles Rios

Scénographie : Charles Rios

Lumières : Valérie Becq

Son : Mathieu Bastin

Par la Compagnie La Para Negra (Ile de la Réunion)

Crédit photo : Olivier Padre

Durée : 55mn

A partir de 6 ans

Du 7 au 26 juillet (relâche le mercredi) à 10h10

Théâtre des Lila's, entrée rue Râteau (angle rue Londe) 84000 Avignon

© Olivier Padre

23 juillet 2022



Samuel Beckett en marionnettes et théâtre d'objet, vous imaginez ?

Sur scène, un plateau de sable. Quelques cailloux. Un petit bonhomme apparaît, tout de noir vêtu, avec un chapeau melon. Il commence à caresser le sable, à le fouiller et y trouve des choses et surtout des personnages absolument incroyables. Au passage, il se débarrasse des objets de grande consommation, du temps et de bien d'autres choses.

Les marionnettes sont magnifiques et si bien manipulées, les personnages racontés à demi-mots, en anglais, en français, en onomatopées. Fidèle au style de Beckett, ils semblent amnésiques, n'ont ni passé, ni avenir, en quête de quelque chose qu'ils ignorent et sont incapables d'avancer, au sens figuré comme au sens propre.

Je ne vous raconte pas les petites histoires, ce serait vous gâcher le plaisir de la découverte. En tout cas, c'est délicat et délicieux, tendre et poétique, drôle et grinçant. Les sujets pourtant pas légers le deviennent par la subtile interprétation de la comédienne.

C'est un hommage à nos petits univers personnels. Et aussi un hommage à Samuel Beckett. C'est exceptionnel et à consommer sans modération.

Maren Scapol

Spectacle de la Compagnie La Pata Negra (La Réunion), vu au Théâtre des Lilas à Avignon le 21 juillet 2021 à 10h10. Dans le cadre du Festival OFF d'Avignon du 7 au 30 juillet.

Metteurs en scène : Isabelle Martinez

Interprètes : Isabelle Martinez

Genre : Marionnettes

Durée : 55 minutes

Public : à partir de 6 ans

Toute La Culture.

20 juillet 2022

Avignon OFF : l'intensité submersive de « Dis oui »



Venu tout droit de la Réunion, Nicolas Givran présente un spectacle musical à l'intensité submersive dont la puissance saura vous percuter ! Dis oui est à découvrir au théâtre du Train Bleu durant le Festival d'Avignon.

Dis oui relate l'histoire d'un jeune homme, Matthew, venu s'installer dans une ville, juste après avoir quitté son foyer familial. Confronté à la rudesse de son quotidien, il écrit à son père une succession de lettres, toutes restées sans réponse. La solitude, le rejet, l'ignorance l'obligent à se retrancher de plus en plus dans son monde. Jusqu'au moment où le mal-être accumulé ressort et emporte tout.

L'originalité de la mise en scène

Le spectacle débute dès l'entrée en salle des spectateurs. Un instrument se fait entendre : une kora électrique, cette harpe africaine issue du Mali. Se joignent à une rythmique répétitive des sons étranges, comme ceux émis par une personne respirant sous l'eau. L'atmosphère créée est envoûtante et nous amène à écouter le récit qui suit.

Deux artistes se partagent le plateau : l'un est musicien, l'autre comédien. Sami Pageaux-Waro porte sur ses genoux cet instrument inhabituel qu'est la kora. A sa gauche, Nicolas Givran est debout derrière un micro, totalement statique. Il est vêtu d'un simple caleçon blanc, le reste de sa peau étant à découvert. Sur ce buste mis à nu est projetée une vidéo, seule source de lumière perceptible, le reste de la scène étant plongée dans le noir.

Voix et musiques se répondent

Le visage de Nicolas Givran n'est pas visible et son corps ne bouge pas. Il n'y a que sa voix qui se déploie par-delà l'espace. Elle contient toutes les émotions du personnage et renvoie à ce qu'il est. C'est par cette seule voix qu'on apprend à connaître Matthew. Son langage assez enfantin des premières lettres dévoile son innocence, tandis que sa diction fait ressortir sa timidité. Avec le temps, les malheurs se succèdent et la voix de Matthew se transforme. Elle perd sa douceur, sa pureté, pour n'être plus que désespoir, folie et colère. Nicolas Givran subjugué par sa capacité à modeler sa voix, tout sort de son ventre, de ses tripes.

A cette voix se joignent les sonorités diverses de la kora. Elles dialoguent avec le récit, faisant ressortir les différentes facettes du texte : les lettres adressées au père, la rencontre au bar et le passage à l'acte. Ces trois phases du récit qui s'alternent sont accompagnées chacune d'une partition différente. On voyage entre sons, bruits, tapotements et mélodie.

Matthew se dédouble

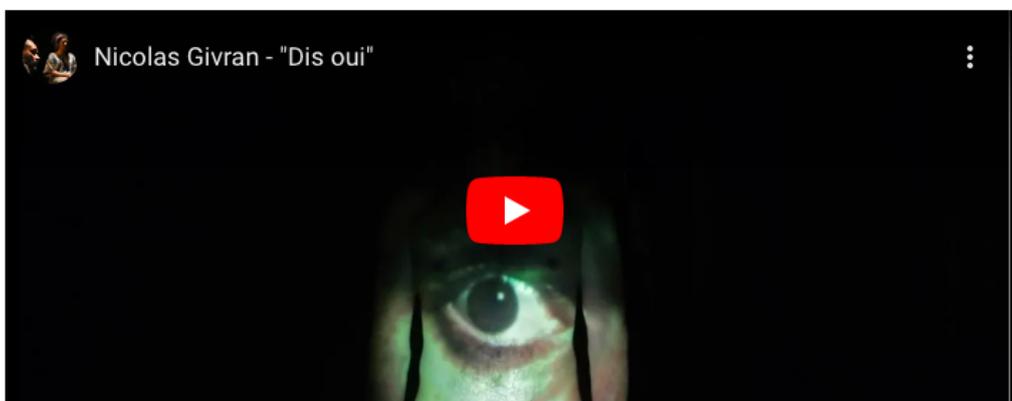
La vidéo projetée sur le buste de Nicolas Givran déconcerte. Dans un premier temps, elle reste peu perceptible : des ombres étranges se créent sur le ventre, octroyant un côté surnaturel à l'instant, comme si le corps se dédoublait. C'est finalement ce qui se passe : des bras apparaissent, ils bougent alors que Nicolas reste statique. Des mains remplacent les bras, elles touchent ce corps laissé à l'abandon.

Il est étrange de voir ce corps devenir double. La vidéo fait monter le malaise, elle oppresse. Elle rend compte de l'état émotionnel de Matthew, qui sombre de plus en plus dans le désespoir. Elle met en exergue ce dédoublement de soi-même, cet instant où l'on devient autre, celui que l'on n'est pas, un étranger dans son propre corps.

Une intensité croissante se terminant sur un climax

Dis oui "explore le lien filial, l'absence, la difficulté à trouver sa place et l'extrême violence qui peut résulter de cette situation d'isolement social et affectif". Matthew n'est pas quelqu'un de méchant mais sa condition précaire et le rejet de son père le poussent à commettre un acte irréparable. Cet instant où tout va basculer est amené par les mots, la voix, la musique et la vidéo. Tous ces médiums cumulés prodiguent au spectacle sa puissance. Ils se rejoignent pour former un amas de sensations au moment décisif. Tout devient incontrôlable et s'emporte, Matthew explose dans une colère et folie meurtrières.

Il faut faire l'expérience de Dis oui pour pouvoir en ressentir toute l'ampleur. Un spectacle tiré d'un texte de David Keene, mis en scène et interprété par Nicolas Givran, avec la musique live de Sami Pageaux-Waro. Présenté du 8 au 27 juillet, à 18h15 au Train Bleu, salle 2, dans le cadre du Festival OFF d'Avignon. Relâches les 14 et 21 juillet.



10 juillet 2022

AVIGNON

AVIGNON

Un Marivaux tout en créole

Ils ont fait 10 000 km pour venir à Avignon et y présenter pour la première fois en métropole leur adaptation en créole surtitré, de la comédie de Marivaux (1688-1763), *Le jeu de l'amour et du hasard*. La C^e Sakidi joue tous les soirs à la Chapelle du Verbe incarné.

« Je suis émue d'être ici. C'est un défi de jouer une pièce en créole dans un festival de théâtre comme celui d'Avignon, mais la langue ne doit pas être une barrière dans le théâtre. C'est peut-être le début d'une ouverture culturelle que l'on souhaite tous », rêve Lolita Tergemina, fondatrice et directrice de la compagnie réunionnaise Sakidi. Né en 2019, leur spectacle, *Kan Lamour èk lo Azar i zoué avek* tourne depuis trois ans dans les outre-mer. Mais c'est la première fois que la compagnie le présente dans l'Hexagone, toujours en créole, surtitré pour l'occasion. Ce titre ne vous dit rien ? C'est celui de la comédie d'amour que Pierre de Marivaux écrit en 1730. *Le jeu de l'amour et du hasard*, traduite en français d'aujourd'hui, puis, en créole par Lolita Tergemina, qui signe la mise en scène et joue le rôle de Lisette, la femme de chambre.

« Mon travail depuis 2005, date à laquelle j'ai créé ma compagnie, est de faire connaître les textes classiques et contemporains à La Réunion », confie la première Réunionnaise à avoir réussi à intégrer l'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techni-



La C^e Sakidi crée la surprise à la Chapelle du Verbe incarné avec sa mise en scène enlevée et pimentée, en créole, du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, tout en étant parfaitement fidèle à l'auteur. Photo Le DL/M.F.A.

ques du théâtre) de 2000 à 2003. « J'ai d'abord monté Shakespeare en français. Mais les Réunionnais ne venaient pas. Alors, j'ai décidé de traduire ces textes en créole ». Après *Lours* et *Une demande en mariage* de Tchekhov et *Couple ouvert* à deux battants de Dario Fo, cette comédie est sa troisième mise en scène en créole. « Marivaux pose la question du déterminisme et du rang social, de nos choix amoureux, de l'argent... Mais chez lui, chacun reste à sa place », relève la metteuse en scène.

Lolita avait déjà joué dans le Off à Avignon, au TOMA, en 2004, *M comme*, une pièce en français. Elle n'y était plus revenue depuis. Pourquoi cette année avoir fait 10 000 km et rassemblé 70 000 €, avec l'aide du conseil régional, du conseil départemental, de la direction des affaires culturelles de l'Océan indien et de sponsors privés, pour emmener une équipe de neuf per-

sonnes dans le Off ? « J'avais envie de faire connaître notre travail en métropole, de montrer comment nous nous appropri-

ons avec notre langue, notre imaginaire, notre culture et nos corps, cette pièce du XVIII^e siècle. Le créole a toute la capacité

de rendre justice à cette langue de Marivaux, qui est si belle ».

Lors du tractage, certains festivaliers sont réticents quand ils apprennent que la pièce est en créole. « Mais il y a beaucoup de mots français et sinon, les surtitres », rassure Lolita Tergemina, avant d'ajouter : « Le créole, c'est du français, du malgache, de l'indien et de l'africain ! » Après avoir vu le spectacle, on peut dire que ce serait vraiment dommage de passer à côté de cette pépite, qui dépoussière et booste ce classique du répertoire : les comédiens sont excellents, terriblement drôles et profondément touchants, au service d'une intrigue riche en rebondissements.

Marie-Félicia ALIBERT

Kan Lamour èk lo Azar i zoué avek, jusqu'au 30, à 19 h 55 (relâche les mercredis), à la Chapelle du Verbe incarné.
Durée : 1 h 15. Tarifs : 17 €/12 €. Réservations : 04 90 14 07 49.

Le collectif des compagnies réunionnaises à Avignon : neuf spectacles dans le Off

Au Train Bleu

- *Dis oui*, par la C^e Qu'avez-vous fait de ma monté, jusqu'au 27 juillet (relâche les 14 et 21), à 18 h 15.
- *Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable*, par la Cie La Pata Negra, jusqu'au 26 juillet (relâche les mercredis), à 10 h 10.

À la chapelle du Verbe incarné

- *Kisa Mi Lé*, par la C^e Kisa Mi Lé, du 22 au 26 juillet, à 12 h 10 ;
- *Pinocchio 21*, par la C^e Lé LA, jusqu'au 30 juillet (relâche les mercredis), à 15 h 25.
- *Kan Lamour èk lo azar i zoué avek*, par la C^e Sakidi, jusqu'au 30 juillet (relâche les mercredis), à 19 h 55.

À la Manufacture

(château de Saint-Chamand).

- *Et mon cœur dans tout cela ?*, par la C^e Morphose, du 17 au 26 juillet (relâche le 20), à 11 h 35
À l'Espace Alya.
- *Terminus*, par le collectif Alpaca Rose, jusqu'au 27 juillet, les jours impairs (relâche les mardis), à 15 h 05.
- *Les cœurs lourds ne traversent pas les rizières*, par la Cie Ilha, jusqu'au 17 juillet (relâche les mardis), à 13 h.
- *Edipe Etc.*, par la C^e Théâtre des Alberts, jusqu'au 28 juillet, les jours pairs (relâche les mardis), à 13 h 10.

Temps fort : rencontre professionnelle organisée par le collectif des compagnies réunionnaises à Avignon, à l'espace Alya, mardi 12, de 12 h à 14 h.

RETROUVEZ LA VIDEO SUR ledauphine.com

25^e édition du TOMA à la Chapelle du Verbe incarné

La Chapelle du Verbe incarné accueille pour une 25^e édition le TOMA (Théâtres d'Outre-Mer en Avignon). « C'est le seul lieu permettant de valoriser à Avignon le spectacle vivant dans les outre-mers et la diaspora », affirme Greg Germain, codirecteur avec sa compagne, Marie-Pierre Bousquet.

Sur les neuf spectacles à l'affiche jusqu'au 30 juillet (relâche les mercredis), de Martinique, de Guadeloupe, de Mayotte ou de La Réunion, une question revient beaucoup : « Kisa Mi Lé ? » (« Qui suis-je ? »). Cette quête identitaire, qui traverse les créations des artistes des outre-mers, dit bien les doutes des populations créoles, entre deux couleurs de peau, deux langues, deux cultures, deux territoires (la métropole et les îles).

On la retrouve dans *Je ne suis*



Neuf spectacles portés par neuf compagnies de Martinique, Guadeloupe, Mayotte et La Réunion sont programmés dans ce Off 2022 à la Chapelle du Verbe incarné. Photo Le DL/M.F.A.

nor (jusqu'au 12, à 12 h 10), *Kisa Mi Lé*, de et par le Réunionnais Daniel Léocadie (du 22 au 26, à 12 h 10), *Fos a kaz la, la force de ma case au cœur de ma cité*, par Myriam Baldus,

grandir dans une cité HLM de la banlieue lyonnaise (jusqu'au 30 juillet, à 16 h 50), *Murmures des décasés*, spectacle mahorais mêlant théâtre et danse, de Djodjo Kazadi (jusqu'au 30, à

gnie réunionnaise Sakidi (jusqu'au 30, à 19 h 55).

À l'affiche également : *De Vénus à Miriam, au pas de mon chant*, de la danse et du chant pour dénoncer l'esclavage (du

meurtre d'un fils par son père survenu en Guadeloupe en 2013 (jusqu'au 30, à 13 h 35), un jeune public avec *Pinocchio 21* (jusqu'au 30, à 15 h 20) et de la danse pour repousser la Mort, avec *Spectre* (jusqu'au 30, à 21 h 40).

Le TOMA, c'est aussi : l'émission Grand Large de radio TOMA en live, tous les jours à 17 h, les écrans du tout-monde (projections les 11 et 12 à 10 h), l'université d'été de la Sorbonne nouvelle (conférences, lectures et table ronde le 16 des 10 h), la lecture de *Les îles de Raphaël* (le 17 à 10 h 15), *Pompette*, une lecture de Daniel Picouly, au Clos de la vigne du Palais des papes, en partenariat avec les Compagnons des côtes-du-rhône (le 22 à 19 h) et un apéro poésie (le 23 à 17 h).

M.-F.A.

The New York Times

14 juillet 2022

THEATER REVIEW

Avignon Festival Gets Its Buzz Back

With striking premieres in the main program and enchanting discoveries on the supplementary Fringe, the eminent event in European theater is flourishing after some difficult years.



Jean-Christophe Dollé and Clotilde Morgiève in “Phone Me,” directed by Clotilde Morgiève and Dollé. Stéphane Audran

By [Laura Cappelle](#)

July 14, 2022

AVIGNON, France — After two years of pandemic-related disruption, the Avignon Festival is well and truly back. As the event, a longtime highlight on the European theater calendar, got underway here last week, there were familiar sights everywhere. All around the small city center, buzzing crowds filled the streets, while blasé regulars zigzagged between performers handing out fliers for some 1,570 Fringe productions.

That’s 500 more shows than last year, when the open-access Fringe — known as “le Off,” and running in parallel with the Avignon Festival’s official program, “le In” — [attempted to find its feet again](#) after the 2020 edition was canceled. While [coronavirus cases are rising again this month in France](#), even masks have been few and far between in the Avignon heat.

In the “In” lineup, one world premiere captured the boisterous mood better than any other. “One Song,” developed by the Belgian artist Miet Warlop at the Belgian playhouse NTGent, is loud, preposterous and extremely entertaining — if a little troubling. It requires superhuman feats from a group of musicians, dressed like sports competitors, who are alternately cheered on and screamed down by performers cast as zealous fans, in front of a mumbling referee.

A double bassist plays his instrument horizontally while doing ab crunches; one of his colleagues must jump up and down to reach a keyboard set above his head. A metronome sets the often wild tempo for the production’s “one song,” composed by Maarten Van Cauwenberghe, which the group performs on a loop. It could hardly be more literal: Its opening lines are “Run for your life/’Til you die.”



The cast in “One Song,” developed by the Belgian artist Miet Warlop. Christophe Raynaud de Lage/Avignon Festival

Near the end of the performance I saw, the physical extremes that Warlop pushes her cast to execute became a little too real. A violinist who plays on a high beam, sometimes balancing on one leg, became disoriented after jumping off the beam and hit her head hard against it. Despite the concussion risk, she climbed back up and kept going, her face tight with pain.

When the show ended with much of the cast collapsed from exhaustion, the instant standing ovation for the show was more than earned, yet it also felt like “The Hunger Games” for theater aficionados. Still, it is a classic Avignon production: ripe for debate long into the night.

“The Black Monk” was [first staged at the Thalia Theater in Hamburg, Germany](#), in January, yet much has happened since. A message against a red backdrop during the play’s curtain calls at Avignon — “Stop War” — was a reminder of the conflict in Ukraine and Serebrennikov’s status as a high-profile Russian dissident, who was [put under house arrest in Moscow in 2017](#) and prevented from traveling outside his native country for five years.



Kirill Serebrennikov’s “The Black Monk.” Christophe Raynaud de Lage/Avignon Festival

Not that war features in “The Black Monk,” which is based on an 1894 short story by Anton Chekhov. Despite its scale — four parts, a running time of nearly three hours and an expanded cast of 22 in Avignon — it is more personal than political in nature, and mainly focused on the descent of one man, Kovrin, into delusion and megalomania.

Each part of the show focuses on a single character’s perspective. First there is Yegor, Kovrin’s childhood guardian; then Tanya, Yegor’s daughter, who marries Kovrin. He makes for a terrible husband, unsurprisingly, and in the third and fourth parts, his recurring hallucination — a black monk — takes over the stage as well as Kovrin’s mind.

At the midway point, the structure starts to feel repetitive, and a few people walked out as a result. Yet Serebrennikov wisely pivots to a more operatic approach in the second half with a large chorus of singers and dancers, all in black monk’s cowls. The result aptly fills the expansive Cour d’Honneur stage and testifies to Serebrennikov’s obvious craft and passion for the characters, although the choreography remains too generic to fully carry the piece to its intended destination.

On other stages, the mood was also bleak, as it often has been under Py. “Iphigenia,” staged at Avignon’s opera house, sneaked in a nod to Py’s successor, [the Portuguese writer and director Thiago Rodrigues](#). The director, Anne Théron, opted for Rodrigues’s 2015 retelling of the myth of Iphigenia, sacrificed by the Greeks in exchange for the wind needed to carry them across the sea to Troy. It is a delicate, evocative version, told by characters who remember — or refuse to remember — the story even as it happens, as if the tragedy was bound to happen over and over again.



Bashar Murkus’s “Milk.” Christophe Raynaud de Lage/Avignon Festival

Child sacrifice also features in Bashar Murkus’s “Milk,” albeit in a very different context. Murkus, a young Palestinian director based in Haifa, took maternal milk as a central metaphor for this wordless work about mourning mothers. The women onstage cradle mannequins, slowly then frenetically; milk flows from the fake breasts they wear, ultimately filling the stage. The result is full of arresting tableaux, despite a subpar musical score.



David Erudel and Lolita Tergémina in “The Game of Love and Chance,” directed by Tergémina. Sébastien Marchal

One company, Sakidi, is performing Marivaux's "The Game of Love and Chance," a classic 18th-century French comedy, in the Creole language spoken on Réunion (with subtitles). Réunion Creole is very rarely heard on French stages, and this vivacious production by Lolita Tergémina, at the Chapelle du Verbe Incarné theater, suggests that is a shame. Since the language is heavily influenced by French, a lot of it is understandable without the subtitles, and the translation is full of images that make Marivaux feel fresh again.

New French plays often come to Avignon for a trial run, too, and at a theater called 11, the playwright Jean-Christophe Dollé has landed a hit with "Phone Me." This well-crafted intergenerational story revolves around what now feels like a 20th-century artifact, the phone booth. There are three onstage along with three central characters — a member of the French Resistance during World War II and her son and granddaughter, in the 1980s and 1990s — whose secrets converge in this unlikely setting.



Amal Allaoui, left, and Alice Trocellier in "Tales of the Fairies," directed by Aurore Evain. Mirza Durakovic

Among 1,570 shows, there is a special kind of delight in happening upon a gem like "Phone Me," or "Tales of the Fairies," a bright, family-friendly production at the Espace Alya. The director and scholar Aurore Evain is part of a French movement aiming to [reclaim the legacy of forgotten female artists](#), and in Avignon, she has revived two fairy tales by the 17th-century writer Marie-Catherine d'Aulnoy.

On a pocket-size stage, at lunchtime on a Monday, Evain's three actors and musicians brought a demanding queen, a kind prince and some very helpful animals to whimsical life. Call it a sprinkle of vintage Avignon fairy dust: There was certainly some in the air.

Avignon Festival. Various venues, through July 26.

Off d'Avignon. Various venues, through July 30.



21 juillet 2022

Théâtre d'Outremer en Avignon 2022. "Kan Lamou èk lo azar i zoué avec" : La Réunion met l'accent sur Marivaux



● **A** la Chapelle du Verbe Incarné, la comédie de Marivaux "Le jeu de l'amour et du hasard", revisitée à la sauce réunionnaise, prend une saveur et des couleurs tout à fait réjouissantes. Grâce au travail d'adaptation et de mise en scène de Lolita Tergémina et grâce au jeu de ses acteurs, ce n'est pas un simple hommage rendu au classique, c'est une re-création jubilatoire qu'il nous est donné de voir...

Mettons un temps de côté la caractéristique linguistique qui distingue déjà ce *Jeu de l'amour et du hasard* : la première remarque à faire, c'est que l'on passe un très bon moment avec cette version signée Lolita Tergémina **Kan Lamou èk lo azar i zoué avek** !

Et ce, grâce à ses acteurs tous excellents qui s'accordent à la petite musique de Marivaux à la perfection. Hilarants quand les situations cocasses le demandent et plus solennels quand les exigences et les confusions liés aux sentiments le commandent.

La troupe de la compagnie *Sakidi* donne par son jeu une partition impeccable pour faire vivre les personnages, tous pris dans ces jeux d'échanges de rôles sociaux : le valet et la servante devenant les maîtres et vice-versa !



"Kan Lamou èk lo azar i zoué avek", Lolita Tergémina adapte Marivaux - ©La1ère

Alors leur langue et leur accent, me direz-vous ? Ils sont là et bien là et puis... on les oublie ! D'abord, il ne s'agit pas simplement de transposer un grand classique en langue créole pour le rendre créole. Heureusement pour tous les spectateurs - créolophones ou non - le plaisir de voir **Kan Lamou èk lo azar i zoué avek** ne s'arrête pas au seul agrément d'entendre le créole réunionnais se fondre dans les mots de Marivaux !

Et pourtant, c'est l'un des principaux arguments de **Lolita Tergémina**, convaincue que la démocratisation du théâtre dans son île de la Réunion passe par la traduction de grands classiques comme le *Jeu de l'amour et du hasard* ici proposé.

L'adaptatrice et metteuse en scène nous parle de l'importance de proposer les classiques du théâtre en créole. Le créole, avantage ou inconvénient pour la diffusion de ces spectacles ?

Mais au-delà de la traduction, c'est l'adaptation de la pièce aux caractéristiques de la société créole réunionnaise qui prévaut ici. Tout comme au-delà d'une langue se niche une identité.

Et Lolita Tergémina va bien au-delà de toutes ces questions de langue en nous faisant une vraie proposition théâtrale : une mise en scène alerte, pétillante et maligne pour que l'histoire connue de Marivaux soit compréhensible, claire comme de l'eau de roche pour tout le monde y compris ceux qui ne maîtrisent pas le parler réunionnais.



Et par conséquent, l'on s'amuse tout autant des jeux de masques et de déguisements, de faux-semblants, de méprises et de malentendus dans cette version que dans celle initiale de Marivaux. Et c'est bien tout ce qui importe ! Écoutez ce qu'en dit le public :

"Kan Lamou èk lo azar i zoué avec" de Lolita Tergémina d'après le Jeu de l'Amour et du Hasard de Marivaux, dans le TOMA 2022 à La Chapelle du Verbe Incarné jusqu'au 30 juillet 2022.



Les coeurs lourds ne traversent pas les rizières
Compagnie Ilha

« J'avais foi dans les départs. Les départs faisaient jouer en moi la symphonie des possibles. Ils offraient une page blanche où l'on pouvait danser à sa guise les pieds encore imbibés de l'encre des océans traversés. »

Sur le tapis aux mailles serrées, une silhouette se profile, le vêtement large. Les pieds flottent, s'enfoncent dans les rizières imaginées, se glissent sur les galets lisses. Claire Nativel décrit, le corps toujours plongé dans une semi clarté, les étapes d'un voyage initiatique en terres japonaises. Entre campagne et ville, la comédienne invite les spectateurs à déambuler à l'ombre d'une forêt traditionnelle vers une cabane d'artiste habitée de punaises pour se perdre enfin dans les rues d'un Tokyo baigné de la lumière des néons.

La scénographie sobre et graphique sublime la pièce portée par une comédienne qui l'a pensé lors d'un long séjour au milieu des rizières. Les lignes épurées se dessinent, bercées par la voix et le son clair du clavier de Gérard Loricourt. Les chants sont cette porte, cet accompagnement vers cet exil nécessaire. Au cours du récit, le cœur se fait moins lourd et les pas plus légers. On ne s'enfonce plus dans cette vase couleur mélancolie. Sujet très personnel, la pièce traite de la nécessité du départ lorsque l'on naît sur un île comme la Réunion. Sujet qui se veut universel.

La comédienne et chanteuse livre une performance douce et sans artifice. Les coeurs lourds ne traversent pas les rizières se vit comme un long murmure, auquel le spectateur vient prêter une oreille attentive. L'intimité du théâtre Alya, salle minuscule confère à la performance de l'actrice et du pianiste le sentiment d'assister là, à l'émanation d'un doux secret, quelque chose que l'on prononce du bout des lèvres, sent glisser en soi. Un voyage troublant de sincérité reposant sur une performance poétique et sensorielle. Le spectacle se savoure longtemps, les mots sont pesés, pensés, aimés. Les vers s'étirent pour dessiner les contours de cette quête identitaire. Une envie de départ et de perte, de retour au soi dans un autre part. Récit particulièrement habité et personnel, les comédiens parviennent à créer une réelle complicité avec le public.

Ne tombant jamais dans le sur-jeu, la comédienne épate par son talent à créer un personnage sensible et espiègle, avec une juste poésie. Un voyage onirique dans un Japon aux visages multiples. Il y a un parfum d'exil dans la poésie de Claire Nativel, une écriture appliquée et délicate, un sentiment de douceur qui émane de cette épopée tant lyrique que spirituelle. Une écriture à la Prévert en terres Miyazaki, la compagnie réunionnaise Ilha convainc par une proposition délicate sans prétention.

Julia Vidal